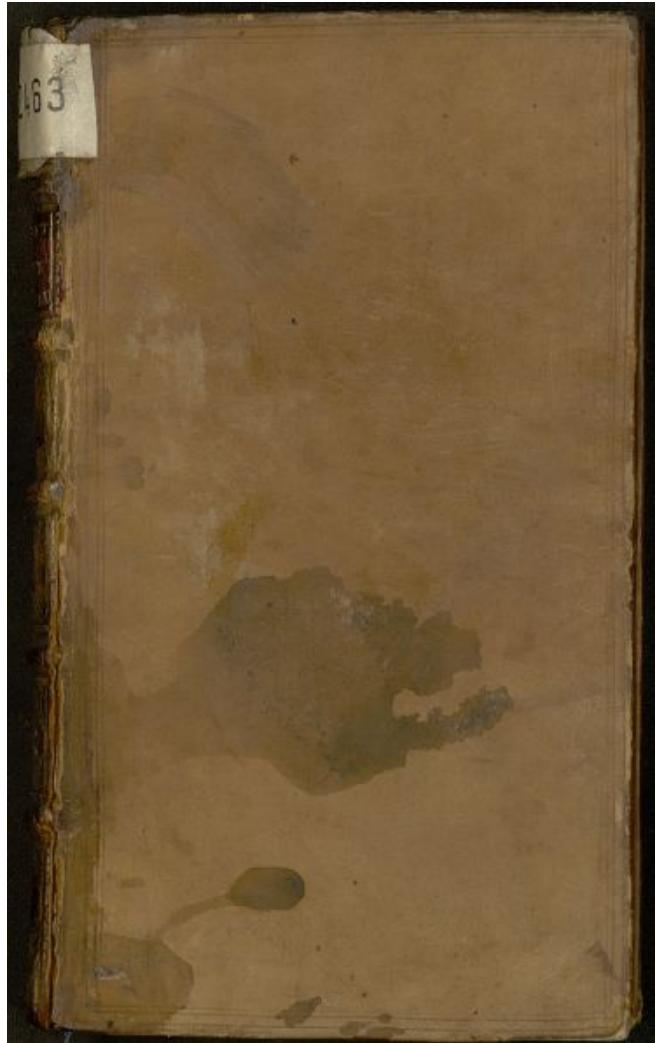


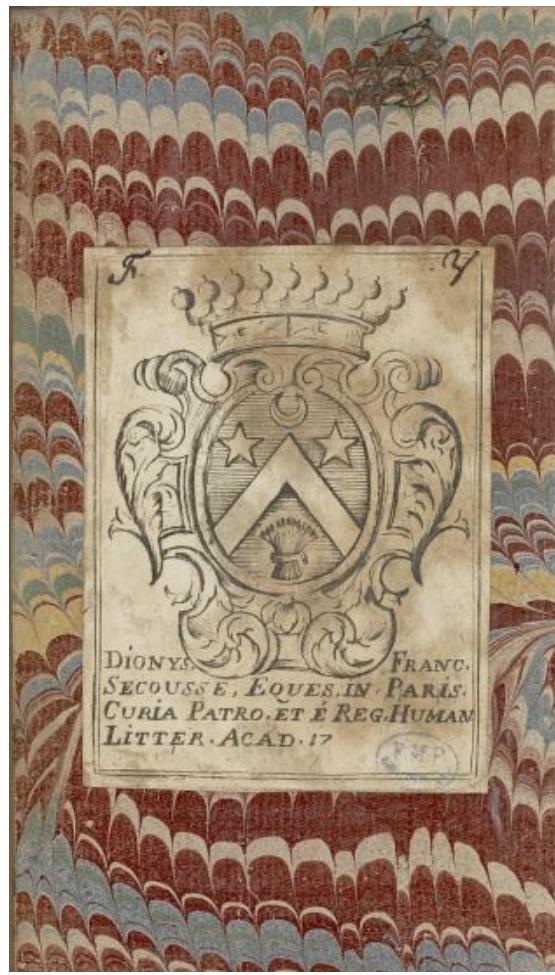
*Bibliothèque numérique*

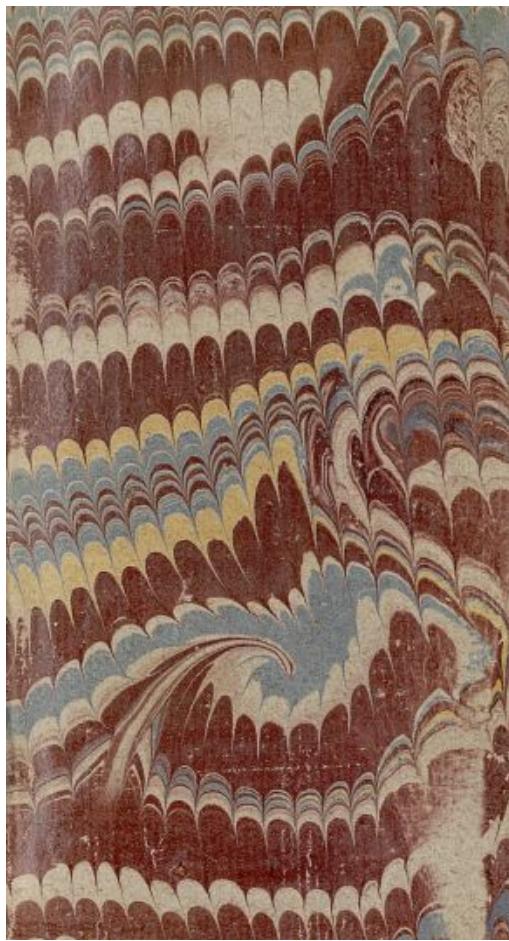
medic@

**Gassen de Plantin, Pierre. Discours et  
abrégé de la vertu et propriété des  
eauyx d'Encausse...**

*A Tolose : pour Helie Mareschal, 1611.  
Cote : 42463*



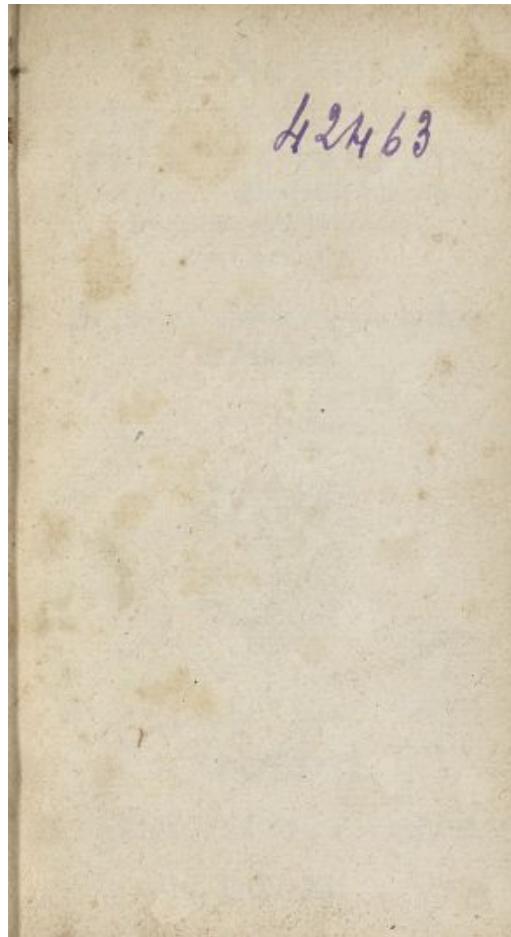




n° 2917 · 18.492

A. A.

1 2 3 4 5





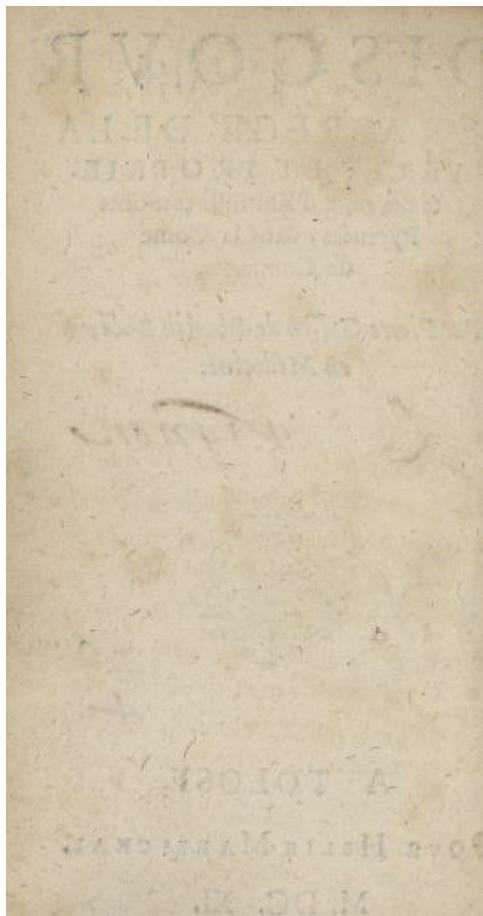
DISCOVR  
ET ABREGE' DE LA  
VERTV ET PROPRIE-  
té des eaux d'Encausse és monts  
Pyrenées , dans la Conté  
de Cominges.

Par Pierre Gaffen de Plantin Docteur  
en Medecine.



80  
4

A TOLOSE,  
POVR HELIE MARESCHAL.  
M. DC. XI.



A TRESNOBLE  
ET TRES-VERTEVEUX SEI-  
gneur Auger de la Motte, Seigneur  
d'Ysaut, & autres lieux.

**M**ONSIEVR,  
Si le grand bien que l'on re-  
tire de la societé des hommes,  
nous fait Voir que nostre  
naissance , n'a pas le seul obiect de nous  
mesmes , mais qu'elle regarde les autres  
aussi bien que nous, il semble qu'a l'imita-  
tion de tant de doctes hommes , qui nous  
ont precedé , ausquels nous deuons l'honneur  
de la recherche de tant de secrets qui nous  
estoient cachez , & desquels , par l'ayde de  
leur trauail nous joüissons maintenant , que  
chacun des hommes doit contribuer quel-  
que chose du sien selon sa portée , au profit  
de l'entretien de ceste societé : Mais comme  
la santé de l'homme est le plus grand bien

Le plus desiré de tous pour sa conservation; aussi la chose qui rend & restitue ceste santé lors que nous l'auons perduë, c'est véritablement vne grace particulière, & descendue du ciel, laquelle on doit publier & manifester par tout: c'est pourquoy desireux plustost du bien public, que non pas jaloux de quelque gloire; i'ay de rechesf soubs ceste seconde editio enenté cest abregé des eaux d'Eencausse tout autrement qu'il n'estoit pas en sa premiere; à cause que le temps & l'experience m'ont fait voir beaucoup d'effets, la cognoscance desquels servira infinitement au public, & l'ay osé mettre soubs vostre deffence, come à celuy qui pour en estre voisin, & qui en voit les miracles ordinaires estes encores pardessus cela vn des Gentilshommes à qui le ciel à le plus partagé de merites & de vertus. Or pour ce que ce present est de luy mesme tout recommandable, à cause du bien de la santé qui en prouient, que pour la dignité de l'element qui est comme dit Orphée, le pere de l'immortalité & de la santé, vous en aurez.

*Si vous plait ag greable l'offre que ie vous  
enfaist, & la receurez, plustost à cause de  
leur vertu, que du discours mal poly, &  
comme vne arre de ma volonté, & de  
l'affection que i ay d'estre continué toute ma  
vie,*

Monsieur, de S. Gaudens  
ce 1. Iuin. 1611.

Vostre tres-humble & tres-obéissant  
seruiteur.

P. G A S S E N de Plantin.

**A M O N S I E V R G A S S E N**  
de Plantin docteur en Medecine.

O D E.

**P**lantin noſtre ame immortelle  
Eſt d'vne nature telle  
Que cefte Diuinité  
L'agit & veut qu'elle enuye  
Tandis que ſommes en vie  
Touſtouſt l'immortalité.  
C'eſt pourquoy elle denife  
A part soy : & elle aduife  
Au trauers de noſtre corps,  
L'honneur qu'elle nous inspire  
Qui du tombeau nous retine  
De l'oubliance des morts.  
Aux vertueux de ce monde,  
Elle à fait traiechter l'oncè  
De ce fleuve oblinieux,  
Et tous chargés de victoire  
Elle à rendu leur memoire  
Egale à celle des Dieux.  
Elle s'a fait comme ſage

*En euter le naufrage  
Et par le mesme sentier  
Tu fais ta vertu paroistre  
Et tes louanges acroistre  
Dignes d'un si grand loyer.  
Vne eau qui donne la vie  
A ta loitrange rarie  
Pour te placer dans les cieux:  
Car chantant à tout le monde  
Les miracles de este onde  
Tu fais ton nom glorieux.  
Tu surmonte la doctrine  
De toute la Medecine  
Et ses auteurs admirez  
Quand tout seul tu nous raconte,  
Que l'eau d'Encausse fait honte  
A leurs travaux bien-heurez.  
D'autant d'honneur & de gloire  
Tu couronne la memoire  
De ton labeur gracieux  
Que la fontaine sacree  
D'Encausse, aura de duree  
Et de vertu soubs les cieux.*

CH. DE BOISSY CONSEIL.  
ler du Roy, & Juge Royal.  
à Valentine.

QVATRAINS.

Audit sieur Gaffen de Plantin.

**E**ncausse tant chery mestlera dans son onde  
Ton los ; qui coulera dans les fleuves divers  
Les fleuves pleins d'honneur les ietteroient aux Mers  
La Mer le renvooyer a parmy tout ce beau monde.  
Ainsi sera ton nom dans ceste onde argentine  
Come un flambeau luisant esclare dans les cieux:  
Car banissant ton les du lac oblinieux  
Tu l'enleve bien haut sur la route Divine.

L. MENNECIER.

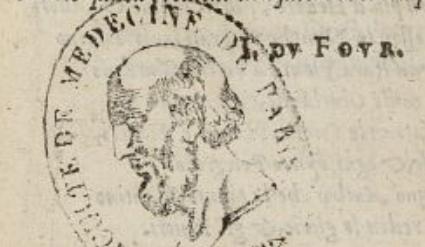
# PLANTIN

## A V M E S M E QVATRAINS.

B Anieres mon Plantin anime la memoire  
De ton bruit engraué dans les doctes esprits.  
Causse double le los de ta durable gloire  
Par tout cet vniuers en ces derniers escrits.

Raymond Riuet Chirurgien.

C Omme l'ean que tu chante est de gloire  
immortelle,  
Ton nom qui l'embelit durerat tout autant:  
Et comme sa bonte est plus que naturelle  
Ton los qui en croient doit survivre le temps.



**AD DOMINVM GASSENVM**  
Plantinianum, rei Herbariae  
peritissimum.

**DISTICHON.**

**P**lantinus plantas plantauit Pharmacopæis,  
Plaudere Plantanti Pharmacopæa potest.

I. Pelteret D Med.

**SONNET EN ITALIEN DV**  
Sieur de la Fage Conseiller & Medecin  
ordinaire du Roy, Au S. Plantin  
docteur en Medecine.

**N**on piu d'Hedere, Marti, Palme, & Allori  
L'esson le Nimphe vn gran lauor Diuino  
Ma d'una Rara Pienta à vn bel Giardino  
Coglion mille Ghirlande, & mille fiori,  
Confacran le Corone, l'Imme è Honor  
Le Muse, & ogni spiro Pelegyino  
Al Dequo Author che la piantò Plantina  
& cui redon le glorie, & gli Fauori.

*Non fonti di Parnasse, o d' Cicana,  
D' Argo, Amenon, Dince, Piven, Corintho  
Rinfresca quest' Alciera, & Riuha Pianta  
Ma iacque ch' Esculapio se Apollo ordonna  
Per reuinir thi sia di vita estinto  
Che Piantina scrine, & le sue lodi Canta.*

AV SIEVR DE PLANTIN.

**F**lorens Flora petit loca florida, quis dabit?  
*Hortus*  
Plantini: quoniam florida solus habet.  
Et Neptunus aquas salubris vult, quis dabit? *vn*  
Plantinus nobis has dabit arte sua;  
Mirum est! ut solus Dijs que sunt gyata duobus  
Præbeat! hanc mirum est nam dare plura  
potest.

Steph. Deschamps Doct. in vtroq;  
iure Chariloci Lugdunensis.

## SONNET A MONSIEVR

Plantin Docteur en Medecine, Par M.  
Iean du Puy, Conseiller du Roy, Maistre  
des Requestes ordinaire de son Hostel  
de Nauarre, Magistrat Royal, & Lieute-  
nant Principal en la Iugerie de Riuiere,  
au Siege de la ville de Trie.

**V**Oicy le Paradis ou tout délice abondé,  
Que le docte Plantin de sa main a planté  
Ou d'un art merveilleux par ordre est rapporté  
Tout ce qui est de beau dessus la voute ronde.  
Il a pour l'embellir suiny la terre & l'onde  
Il a les Monts du seu despoillé de beaute  
Et voyant l'autre Pole il y a rapporté  
Les Plantes & les fleurs de tous les coins  
du monde.  
Icyle Medecin à son aise peut prendre  
Le remede à tout mal, icyl'on peut apprendre,  
Les secrets de Nature, & ses effectz divers  
Le curieux n'y peut desvfer autre chose  
Car l'esprit de Plantin qui iamais ne repose,  
A dedans ce iardin enclos tout l'Uimeys.

AV MESME MAISTRE  
Jean du Puy,

**C**elebrons deiformis Cemingois le silence  
Puis que nous endurons si doucement l'of-  
fence,  
De laisser moissonner nos champs en liberté.  
Plantin par ces escrits consacre à la memoire  
Le los des eaux d'Encausse & s'envyre de gloires.  
Qu'il gaigne à nos deffens une immortalité.

## DISCOVRSSVR LES eaux d'Encausse.

**M**ais ie ne veux pas qu'une pompe  
arrogante,  
Efle le bord sacré de ceste eau  
triomphante,  
Je ne veux pas chanter les ressources des Mers  
Ny sonder les cachots de ce grand Univer,  
Cest à faire à celuy qui boit à plaine tasse  
Les immortelles eaux de Permess & Parnasse:  
Mais ie veux seulement que ton humble discours  
Annonce la santé, & face voir son cours  
Aussi doux & plaisant, que celle ou les Naphees  
Baignent pleines d'amour leurs tresses décoiffées,  
Non pas ainsi qu'on voit les flots impétueux  
D'un torrent animé qui grossit escumeux  
Bien haut dessus ses bords, & d'une vite rage  
Il attraine les champs, & la terre il rauage.  
Mais ie veux que la fleur, que la rose, & les lis,  
Y facent vne odeur semblable à l'ambre gris,  
Qu'a lentour de ces bords vne tronpe à assayde  
D'oysellets gringotans la rende plus mignarde,  
Qui charmeront le mal, & pluſtôt qu'on ne croit

*Prediront la santé de celuy-là qui boit.*  
*Dans les Monts sourcilleux des terres Pyrenées*  
*De mainte belle ville entre tout fortunées*  
*De peuples, & de biens, & fertile de fruits,*  
*Bonnes pour la santé, belles pour les ennuies,*  
*Il s'y retrouue vn lieu en forme circulaire*  
*Si du costé des Monts on le vouloit pour traire,*  
*Ou urant l'œil assez beau d'où l'on voit Apollon*  
*Quitter dedans les eaux du froidureux Titon*  
*Qu'Encausse est appellé, appuyé de Montaignes*  
*Que luy font alentour de gaillardes campagnes:*  
*Ou l'on y voit le prez, esmailles de cent fleurs*  
*La terre se paver de ses riches couleurs*  
*Soit que durant l'Efté la Deesse bletiere,*  
*Face grossir d'espics la terre nourriciere*  
*Et que de mille Aigreaux la superbe toison:*  
*Se retrouue par tout tondue en sa saison,*  
*Soit que de tant de fruits sa fertille abondance*  
*Face presque rongir les iardins de la France*  
*Et qu'on y voie encor cent mille autres animaux*  
*Le lieu n'est pas trop loin, ou ces hautes Mon-*  
*taignes*  
*Vont separant la France avec les Espaignes,*  
*De l'endroit ou l'on dit le Prelat Comingeois*  
*Borner de la le Port les Peuples Aranois.*  
*Il est enuironné de maintes belles villes,*  
*Non barbares ainsi que le peuple meschant*

Va d'incinilité & de rage outrageante.  
Donc en ce lieu sacré pere de cent miracles  
Que nature y produit de beautez admirables  
Deux forces l'on y voit que l'art industrieux  
De nature y forma quant elle orna les cieux  
La place est en quarcé ou ces vînes fontaines  
Desgorgent le grand prix qu'elles ont dans leurs  
veines.  
Quatre rochers noueux de souffre & de cristal  
Qui ressentent l'odeur des mines du metal  
Environnement par tout ces supremes fontaines  
D'où l'on voit exaler mille chaudes aleines  
Puis d'un cœur delicat esgal & non hantain  
Elle offre la santé d'une prodigue main  
Soit que le froid courroux des mortes Oreades  
Facent grogir les eaux de plaisantes Naiades  
On fait lors qu'Apollon fait fondre les coupeaux  
La neige qui se change en des bruyans ruisseaux  
Toujours elle s'escoule en une mesme forme  
En torrent ny en mare elle ne se transforme  
Mais suivant ces canaux environnez de prez  
Elle se iette au lop qui coule tout au prez  
Qui vendroit exprimer d'une plume faconde  
La bonté, la santé, qui départ de ceste onde  
Et dire le grand bien qu'elle fait aux mortels  
Il faudroit emprunter celle des immortels  
Car qui pourroit iamais fut-il comme un Socrate

*Et plus grand Medecin que n'estoit Hippocrate  
Qu'Aesculape le grand, & mesme qu'Apollon  
Qui premier inuenta la douce guerison  
Ce lieu n'est recherché non pas d'une contrée  
Mais de cent autre elle est de l'onange honoriée  
Et tout ainsi qu'on voit qu'apres un long huyer  
Qui cache la beauté de la terre & de l'air  
Le ciel vestir le beau de ses clartez diuines  
Et la terre esmailler ses plaisantes gesines  
Tant qu'on la voit par tout peinte de mille fleurs  
Qu'Apollon a formez de ses viues chaleurs  
Ou bien comme l'on vient apres la longue pluie  
Qui dedans la maison le laboureur ennuie  
Les aixieux flamboyer de mille feux dorez  
Et les voir de chaleur & lueur decorez  
Ainsi l'on voit icy en la saison d'iuene  
De toutes nations qu'un peuple se renuerse  
Les uns lors que l'Auril de son oeil gracieux  
Descouvre la bonté de la terre & des cieux  
L'autre quant Procyon delaissant sa furie  
L'Automne tempéré dans les cieux se varie  
Icy comme a un Dieu guerisseur de tous maux  
Comme la nuit furnient aprestant de traumes  
De mesme apres avoir recherché cent remedes  
Que l'Afrique produit, les Perses & les Medes  
L'on recourt a Encausse, Encausse est le salut  
Encausse est de tous maux le refuge & le but*

*Encausse est désiré : il fait ce qu'on desire  
Encausse est Helicon, Cytheron & Epire  
Encausse est le prodige & l'œuvre du grād Dieu  
Encausse est honoré & chanté par tout lieu  
Rougissez maintenant Cydne & vous Syracuse  
Et que vos vaines eaux par tout lieu l'on refuse  
Ny vous ondes de feu qui pouuez à l'instant  
Esteindre & faire voir un grand flābeau luisant  
Encausse est pardessus, Encausse seul vous domte  
Qui toute autre douleur par sa vertu surmonte  
Il ne fait pas icy retarder quarante ans  
Pour guérir dans ces eaux les bōmes languissans,  
Tout temps est oportun ses faueurs sont communes  
Les iours ny les saisons ne luy sont importunes,  
Et comme ce grand Dieu de son troſte puissant  
Se monſtre a tout pechur pitoyable & clement  
Qui le va recherchant d'une ame penitente,  
Il l'excuse & reçoit le don qu'on luy présente.  
De meſme l'ofray compaier la bonté  
Qui depart sans cesser de la diuinité  
Aux biens mirachleux qu'Encausse nous redonne  
Et les dons bien-heureux qu'elle nous abandone  
Puis la bonté qu'elle a eſt, comme eschantillon  
Des merueilles qui font en l'immortel furion !  
O Dieu quel eſt ce bien, quel aifle, & quelle ioye,  
Vostre prodigue main dans ces monts nous envoie  
Icy l'on voit le ſourd onyr incontinent*

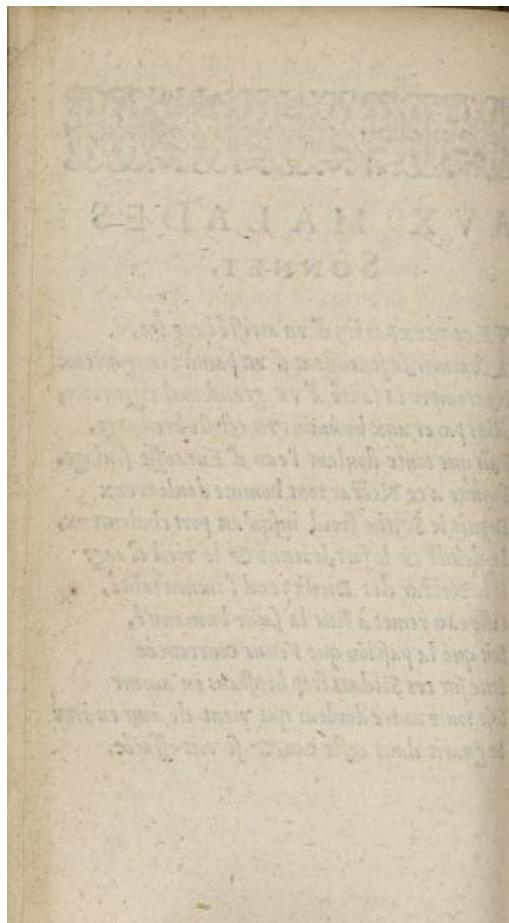
Le Boyteux, le Gouteux marcher assurement,  
Les tayes, & tout l'humeur qui empeschent la  
vene  
Par la force de l'eau se voit toute tollue,  
L'ethique, l'hydropique, & le pastle fleureux  
Le froid Paralitique, & le sale teigneux,  
L'ulcere, le galleux, l'afflige de poitrine  
Sont les merueilles grâdes de cette onde diuine,  
Le flux de sang s'y perd, & l'estomach charge  
Se treuue en ayant beu de son mal allegé,  
Le Phlegmatique, sacheux purge sa blîche phlegme,  
Et le triste songeard quitte sa couleur blesme,  
L'un tout d'aise saisi embrasse les antels  
Et cent fois va louant le Dicu des immortels,  
L'autre plein de santé dresse en gaillarde couché  
Des crosses ou du liet vn louable triomphe  
Comme on voit sur la mer quant les flots cour-  
roussent  
Ont quelquesgrands Vaisseaux çà & là repoussés  
Lors que les vents soufflans de diuersé contrée  
Vne nef entre tous se voit presqu' ensondrée,  
Les voiles se defont, le tillac tombe bas,  
Les antennes rompus, & qu'a force de bras,  
L'on ne peut retenir l'effort de la tempeste  
Et le malheur prochain qui voisine la teste,  
Chacun se iete en l'eau à la mercy du sort  
Sur vn aiz bien estroit qui les conduit au port

*Là où plein: de desir de si grande lieffe  
Tous pantelants encor de la morte tristesse  
Leuent les mains aux cieux, & des larmes aux  
yeux  
Attestent le bien-fait qu'ils reçoivent des cieux,  
Ils en dressent au bord en Eternel trophée  
Le reste du peril à ce grand Dieu Nerée  
Et d'un homme immortel ils chantent la grande  
deur  
A Dieu qui les sauua d'un si aspre malbeur.*



## A V X M A L A D E S S O N N E T.

I Ne veux pas icy d'un atristé langage,  
Charmer le sentiment d'un pauvre langoureux  
Ny tromper la santé d'un grand mal rigoureux,  
Ains paver aux humains un celeste breuvage,  
Puis que toute douleur l'eau d'Encausse soulage;  
L'innite a ce Nectar tout homme douloureux  
Depuis le Scythe froid iusqu'au port chaleureux  
Le debile & le fort, le ieune & le vieil d'aage  
Si le Nectar des Dieux rend l'immortalité,  
Ceste eau remet à tous la saine humanité,  
Soin que la passion que Venus courroucé  
Jeté sur ces Soldats trop bruslans en amour  
Soit toute autre douleur qui vient de iour en iour  
Se guarit dans ceste eau, & se voit effacée.





## DE LA PREMIERE COGNOISSANCE ET descouverte des eaux d'Encausse, aux monts Pyrenees.

CHAP. I.

**S**IL estoit permis de croire ce que le Philosophe ancien Hesiode vo iloit assurer de l'eau, la quelle il disoit estre la premiere & le principe de tous les elemens, & que d'elle toutes choses prenoient force, vie & accroissement. Nous pourrions avec beaucoup plus d'asseurance luy attribuer davantage qu'il ne fairoit, & dire qu'elle n'est pas seulement naturelle comme il disoit, ains divine, & retenant encore la premiere grace de la creation. Car tout ainsi que l'eau estoit la premiere, &

A

celle qui soustenoit la masse , & la  
matiere des elemens; aussi semble-il  
que ce soit celle a qui Dieu aye de-  
party prodigalement plus de graces.  
Veu qu'on ne voit point que le feu  
guerisse, que la terre puisse apporter  
les fruitz sans l'eau: mais l'eau aidat  
à la terre, l'enrichit encore d'un tre-  
for plus precieux , qui est de guerir  
les malades sans artifice , ains avec  
l'œuvre de nature , voire mesme la  
plus grande partie de toutes mala-  
dies : ie scay que le mystere de la  
santé , & de la vie, a esté donné plus  
particulierement aux eaux , l'escrite  
ture Saincte en fait voir de tesmoi-  
nages apparens,& asseurez . Telle-  
ment que la bonté de l'eau est quasi  
comme vn fruitz rejaliissant de la  
benediction de Dieu ; ainsi comme  
on voit en la promesse qu'il fit aux  
enfans d'Israël , de leur donner vne  
terre pleine de ruisseaux, les champs  
de laquelle seroient arrousez de fon-

taines, & que les fleuves rejaliroient jusques au haut des montaignes, & au contraire ceux qu'il à voulu punir il les a priuez des eaux, comme la punition du peuple d'Egypte. Si que luy mesmes pour les honorer à voulu estre appellé l'eau de vie, & de salut. Les Payens ont esté aussi en ceste creance jusques à adorer les eaux, & ont creu que le siege de plusieurs de leurs Dieux estoit dans les eaux:

*Interea magno misceri murmure Pontum Virg.  
Emissemq; hyemē sensit Neptunus & imis.  
Stagna refusa vadis grauitate commotus  
& alto,  
Prospiciens summa placidum caput extus  
lit vnda.*

Et Ronsard.

*A peine eut dit que Neptune l'ouït.  
Que de la voix de son fils s'esiouït,  
Puis fendant l'eau de son eschine blue.  
Mit sur la mer sa teste cheuelue.  
Ils ont voulu mesmes assurer, que*

*Masc  
rades  
elegi*  
A 2

les eaux donnoient l'immortalité, comme Ovide à fait d'Anchise, & du plongement d'Achille dans les ondes du Styx : c'est pourquoi l'Océan a été nommé le Dieu de l'immortalité, & qui seruoit de remede aux douleurs, & entre vne infinité de rivières, & fontaines que l'on celebre pour ce sujet. I'ay osé esuenter la lumiere des eaux d'Encausse, depuis quelques années trouuées és monts Pyrénées, qui pour les grands biens qu'elles apportent & font continuellement, sont prisées avec auant de louange comme elles sont recherchées avec soin, pour la santé. Dieu ne voulant pas qu'un pays que le reste du monde estime inhabitabile, & desert (quoy que son habitation soit agreable, & la terre assez fertile), fut estimé de si petite valeur: & que l'on laissast d'habiter les lieux aspres, & montueux, pour leur infertilité, ains ayant departy toutes choses

selon sa iuste ordonnance , a laisé ce  
secret admirable , & inestimable à ce  
petit lieu des monts Pyrenées , le-  
quel n'est moins à priser que les plus  
belles choses , & plus fertiles qu'une  
autre Prouince puisse retenir , soit q  
l'Angleterre chante ses richesses ;  
l'Inde son or , & ses mines ; la France  
ses Peuples & sa fertilité , & toute  
autre nation , ce qu'elle a de beau :  
ce petit lieu à ce pris & don , qu'il  
peut donner la chose qui est plus  
noble que tout ce qu'ils pourroient  
vanter , qui est la santé . Mais pource  
que l'honneur de la recherche , &  
plus seure cognissance , & descou-  
verte de ces fontaines : à voulu rece-  
uoir beaucoup d'autheurs . Le veux  
dire ce que plus fainement l'on en-  
tient de verité , ne voulāt demeurer  
à l'opinion de ceux-là , qui veulent  
s'enrichir de la gloire des autres ; car  
i'ay voulu ressembler aux Peintres  
en escriuāt ce petit abrégé : assauoir ,

de faire vne trace premierement,  
esperant qu'vne autre fois il en fera  
traicté plus au long , non pas seule-  
ment de celles d'Encausse : mais de  
quelques huit où dix autres fon-  
taines que i'ay remarquées , tant en  
la valée d'Aure qu'en d'autres lieux,  
entre lesquelles il y en a vne pres de  
Cadeac en Aure , par le moyen de  
laquelle vne Lepreuse s'entretient,  
(comme i'ay veu de mes yeux) aussi  
nette qu'vne personne saine. Donc  
entre tant de personnes qui se cele-  
brent auheurs d'un tel bien , que  
nature prodigue de santé donne a  
tout le monde. Je nommeray vn  
Gentilhomme duquel & la memoire  
& le nom sont cogneus de plu-  
sieurs: qu'on appelle le sieur de la  
Bouchede du diocese de Cōmiges,  
cestuy apres auoir trauersé les Vni-  
uersitez de France , & d'Espaigne;  
voire mesme d'Italie, repassant d'Es-  
paigne en France, ainsi que son che-

min s'adonnoit paſſa a Encausſe, où il vit quelque pauure hoimme qui estoit podagre, lequel fe frotoit, & couuroit les jambes de la bouē qui fe faisoit de ſeſeaux qui n'estoiet encores mises en canaux de fontaine; mais ſeulement regorgeoient en fumāt : or parce que c'estoit en hyuer, & meſmes que c'est vne chose aſſez ridicule de voir quelqu'vn fe froter de bouē en ce temps là & qui refent presque ſon iſenſé ; le Gentilhomme en faifoit aparſoy vn tel jugement de faſcon, que l'interrogeant comme par maniere d'acquit, il renconira beaucoup plus de raiſon , a celuy-là qui n'en penſoit auoir aucunement: car il luy dit, qu'il auoit trouué cefe bouē plus ſalutaire que tout autre chose , & qu'ayant accouſtumé d'auoir chasque an les jambes enſlees elles s'appetiffoient , & reuenoient en leur premier eſtat: joindt aussi, que cela l'eſchauffoit. Le Gentil-

A .

homme ne mit a mespris l'aduertissement de c'est homme, ains delibera outre le gré de ses amis, de sonder la propriété de ceste eau, deuisant en soy mesme, que puis que la bonë qui se faisoit de ceste eau auoit tant d'efficace, que l'eau seroit beaucoup plus precieuse, veu mesme qu'estant ainsi fumeuse & chaude, elle auoit en soy quelque chose de plus rare que les autres : de façon qu'apres s'estre resolu, comme fit Latone, à qui l'on vouloit interdire les eaux, & iugé que ceste eau ne pouuoit apporter que du bien, puis que la terrepra ou elle couloit en apportoit, il vila des mesmés termes de sa resolution.

*Quid prohibetis aquas, Ius communis aquarum est,*

*Nec solem proprium natura aut aera fecit,*

*Nec tenues undas, &c.*

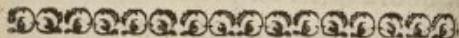
Et ainsi ayant fait sourdre l'eau dans vn creux qui rejaliſſoit en haut, il en beut par deux jours, & le troisieme

vne heure apres qu'il eut beu, la force de sa douleur redouble, il estoit passionné d'une Cephalée, accompagnée d'une suffusion, que les Me decins qu'il auoit tant de fois consulté n'auoient encore guery; ceste douleur accreut de telle forte, que pour lors qu'il auoit commencé de boire, il voyoit vn peu, mais il deuint en vn moment aveugle, & desespérant pour lors de son salut, il regrettloit n'auoir creu le conseil de ses amis, & detestoit la temerité, estant pour lors passionné, & de l'ame & du corps, mais ainsi qu'il enduroit ces angoisses, s'appuya contre vn arbre, il commence d'esternuer, & tout ainsi cōme sa douleur fut soudaine & violente, sa guerison aussi fut prompte, & pleine d'admirable ioye, il s'esmeut vne violence en son cerveau, laquelle fut sortir au mesme instant des deux narrines, deux morceaux de chair en forme de cœurs.

10            *Abregé des eaux*  
de Pigeons, avec vne hemorosie &  
respendit force sang du nez , lequel  
à mesure qu'il tomboit faisoit alentir  
& choir la douleur. Il luy sembla  
aussi sentir qu'on luy ostant vn voile  
de deuant les yeux ; de sorte que le  
quatriesme jour apres , il se trouua  
guery de ces deux maux. Lequel  
estant retourné chez luy tout plein  
d'aife cōme il estoit , ne peut conte-  
nir qu'il ne publiaist le grand bien  
qu'il auoit receu de ces eaux : Et par  
ainsi lvn de ses Vassaux aduerry, qui  
à tout changement de temps se re-  
fentoit d'un coup d'harquebusade  
qu'il auoit receu dans le milieu du  
corps, voulut eslayer la mesme rece-  
pte que son Seigneur , il beut quel-  
ques jours , & courrit sa playe de  
ceste bouë, laquelle au sixiesme jour  
s'enfla , & devint grosse comme le  
poing , avec accroissement de dou-  
leur. (*Dum enim pus conficitur, majores  
sunt dolores, quam iam confecto.*) Il fit

percer l'apostomie par vne femme, a faute de Chirurgien; d'où il en sortit du pus jusques à deux liures, & continuant quelque tēps apres de boire, sa douleur se perdit. C'este seconde expérience n'esclaircit pas seulement le doute que l'on presumoit de ces eaux, mais le confirma du tout, renouyant sa renommée par tout, cōme elle est à present dans toute la France, & principalement aux pays circonuoisins. Tant que le nombre des personnes qui y abordent ont été cause de l'embelissement des fontaines & du lieu. Je me suis plustost voulu servir de ces exemples que du cōmun propos du vulgaire, & dire, que ce Seigneur là, a esté le premier qui a ouvert le chemin a tant de peuple, & mesmes que par les discours de l'essay qu'il en fit: l'on peut de là inferer combien Dieu plein de misericorde a versé de graces dans ceste creature, laquelle ne cesse de

12           *Abregé des eaux*  
continuer & produire chaque jour  
nouveaux effects miraculeux: Voila  
ce que l'on peut plus assurement  
croire de la descouverte & premie-  
re cognissance des fontaines d'En-  
causse.



*DE L'ORIGINE DES  
eaux d'Encausse*

CHAP. II.

**I**E serois semblable à ceux  
qui dans vn petit cercle  
de bois, où ils figurent les  
Cieux & les Astres , en  
pensent comprendre la grandeur &  
l'excellence, & entirer vne parfaictte  
cognissance de leurs influences : si  
dans ce traicté ie voulois assurer la  
cognissance de l'origine des eaux,  
& comment elles se formēt dessous  
la terre , monstrer la cause des sour-  
ces des fontaines , & des riuieres.

foüiller dans le sein & entrailles de la terre, pour y voir les amas des eaux qui y sont, & en sçauoir le cours: ce feroit vne trop haute entreprise, & qui sembleroit plustost enuelopper la Diuinité qui est infinie, dans les termes d'une simple partie du finy? C'est affaire seulement aux doctes, & aux esprits plus capables que le mien, qui s'adonnent entierement à la recherche de la cognoissance des secrets de la nature, veu que c'est

*L'ouurage d'un esprit qui n'est point ocieux.*  
Mais quand a moy à qui le bon heur <sup>Ro</sup> du monde n'a voulu permettre la jouissance d'un si delectable contentement & agreable loisir, ie me contenteray feullement d'aniener quelques raisons de leur origine, plustost pour faire voir le cours constant & accoustumé de nos eaux d'Encausse, contre l'opinion de quelques vns, que non pas pour me tapisser quel-

que chapeau de gloire. Or en la diuersité des opinions qu'on en allegue. Aristote en ses Meteores met en avant, que l'origine des eaux se fait aux entrailles de la terre, & que leur cours & decoulement passe & coule dans ses veines, soit que petit a petit elles s'amassent par l'élévation des vapeurs faictes par le chaut, où que par le froid elles se retiennent amassées & épaissees : ce que Plutarque semble accorder en la vie de P. Æmilius, lequel estant au pied du mont Olympe, & en vn lieu où il n'apparoissoit aucune source d'eau pour donner à boire & estâcher la soif de ses Soldats, jugea à par soy, que puis que les arbres estoient frais & verds, & mesmes qu'il estoit proche d'un si haut mont, qu'il y deuoit auoir des eaux vives, qui couloient par dessous terre, lesquelles pour n'estre souies, n'auoient point de cours, & pour ce apres auoir fait cauer, il y trouua

abondance d'eau douce ; toutesfois  
( ce dit il ) quelques vns ont voulu  
nier, qu'il y eut ainsi des amas d'eaux  
dedans la terre : assemblees es en-  
droits d'où les fontaines sourdent, &  
disent , que la saillie qu'elles font  
hors des veines de la terre , n'est  
point par vne maniere de descou-  
verture ny violente eruption d'eau,  
estant des ja de longue main toute  
assemblée, ains qu'elle s'engendre &  
concrée au lieu , & à l'heure mesme  
qu'elle coule se tourne la matiere  
en eau , & en est la matiere vne va-  
peur humide, laquelle s'espessit & se  
refroidit par la froideur du dedans  
de la terre, tant qu'elle devient fluide,  
& coule contre bas: ne plus ne  
moins qu'aux mamelles des femmes,  
lesquelles ne sont pleines de lait  
tout prest , cōme si en vaisseaux l'on  
le reseruoit, ains conuertissent dans  
foy-mesme la nourriture que pren-  
nent les femmes en lait , que puis

apres elles rendēt par les bouts: ainsi veulent ceux qui sont de cest aduis, inferer le semblable des lieux frais de la terre d'où sourdent les fontaines. Les autres ont pensé que la cause de leur origine prouenoit de l'amas des pluyes, que les porres de la terre boiuent & humēt durant l'hiver, qui puis apres s'amassent & coulent par les canaux de la terre,d'où sourdent & naissent les fontaines & fleuves que nous voyons. Mais si ceste raison auoit lieu, il faudroit par consequent dire & croire , que la pluye perçeroit & penetreroit les plus durs rochers , & tant de montaignes steriles qui sont nues & des couvertes de terre , & où il n'apparroit rien que les seuls rochers , des quels neantmoins on en voit decouler vne grande quantité d'eaux. Il est vray toutesfois , que durant le temps des pluyes,les fleuves se grossissent , & les fontaines s'accroissent;

veu que la terre receuant plus grande abondance d'eaux : aussi elle en desgorge & rejette d'avantage dans ses cauernes & cachots ; & voit on encores d'avantage qu'il y a peu de rivieres & fontaines, aux lieux où les pluyes sont rares, comme aux regiōs seiches : Ioinct aussi cōme ils disent, que le flux est continué & entre-tenu par l'abondance des eaux reseruées aux entrailles de la terre, jusques au temps de l'hyuer , quelques vns ont attribué ceste cause venir apres la couppe des bois ayant pour leur fondement vne assez foible raison, qui est, que l'eau qui estoit empeschée à la nourriture & entretien des arbres, vient à sourdre & saillir en fontaines & ruisseaux par apres , mais si ceste raison pouuoit auoir assez de force pour donner la cause de l'origine des eaux ; il faudroit que noseaux d'Encausse creussent à tout propos , veu que tout ce

quartier des monts Pyrenées qui est deuers la France , à touſours este plein de bois, comme il est encors en force lieux , ce qui n'est pas du costé de l'Espagne,& s'y fait de grādes coupes de bois ordinairement; neantmoins nous n'experimentons aucun accroiffement en ces fontaines: aussi toutes ces raisons ne semblerē eſtre qu'ombrages de la verité. Car jaçoit qu'il faille confesser , que tous les elemens qui concurrent , & s'assemblent à l'environ de la terre, où de ſa ſuperficie, ſe meſlent facilement dans ſon centre, qui eſt l'amas & la cysterne des eaux ſelon l'aduis de Platon : & que par l'action qu'elle fait contre les humiditez qu'elle reçoit tantoft des pluyes , ores de la mer , où des fleuves , il ſ'en eſtue plusieurs vapeurs & moites esprits qui ſe meſlent parmy l'air qui y eſt enfermé au dedans. Tellement que de la ſ'en fait vn amas de vapeurs en

haut qui va penetrer jusques au plus creux de la terre , d'où ne pouvant exhaller ny passer plus outre, empeschez par la reflexion des lieux froids se fond en gouttes d'eau , qui degouttent dans les plus profondes cauernes de la terre ; ceste raison est appuyée sur la generation des mixtes, qui se fait dans les cachots de la terre , & mesmes l'expriēce nous fait voir, que les eaux de la pluye reparent & fournissent les amas & cysternes qui sont dans ses entrailles. Toutesfois cela n'est pas assez suffisant pour prouuer que la seulle origine de nos fontaines vienne de là: d'autant que d'vne part là pluye ne penetre pas si auant dans la terre; d'ailleurs qu'vne partie se conuerdit & s'employe à la nourriture des plantes & fruits d'icelles , outre qu'vne autre partie est embuē & humée par la terre seiche. Mais la raison plus approchante de la verité

20            *Abregé des eaux*  
est celle des Theologiens , appuyée  
sur la sainte Escriture , qui disent  
que l'origine de toutes les eaux for-  
tent & prouviennent de la mer , de  
laquelle par des chemins secrets &  
incognitus, elles decoullent dans les  
veines & entrailles de la terre , qui  
par apres font leur sortie en fontai-  
nes & ruisseaux,& en grandes riuie-  
res, lesquelles ayatacheuē leur cer-  
ne s'en reuont rentrer dans le gouf-  
fre des eaux de la mer , comme en  
leur centre & reseruoir, C'est pour-  
quoy elle ne s'enfle point , ny ne se  
desborde à l'arriuée de tant de fleu-  
ues, qui y entrent, ny quād les gran-  
des rauines d'eaux fondent dessus la  
terre, qui se vont precipiter dans son  
sein, pource que tout autant qu'elle  
en reçoit , elle en distribue & en  
rend aussi tout autant à la terre. Le  
Sage en son Ecclesiaste nous l'affeu-  
re,*Omnia flumina intrant in mare & non*  
*redundat ad locum , ynde exiunt flumina;*

*& iterum fluunt,* la Sageſſe éternelle qui allistoit à l'œuvre de ſa creation nous monſtre que cete loy luy fut prescritte , & que Dieu l'à enuironnée de bornes, de peur qu'elle ne ſubmergea la terre. *Quando circumdabat Dominus mari terminum ſuum aderam :* & quando legem ponebat aquis ne transirent fines ſuos. Platon a eſté de ce meſme aduis , delà vient que tant d'autheurs , comme Pomp. Mela, Macrobe, Aristote , Platonius'; ont dit, que toute la terre n'eſtoit qu'unne iſle enuironnée de mer , ſi qu'enuoyant par diuers endroits & replis de la terre ſes eaux , par vn long cours & decoulement elles ſ'epuifent & ſ'epuient dedans ſes veines, comme au trauers de quelques eſponges, & quitte ſon amertume & ſa ſaleure. Strabon tient & auere qu'il y a vne fontaine en Sicile , dedans laquelle l'on a ſeuentesfois trouué des choſes belles & remarquables qu'on

auoit jetées dans le fleuve Alphée,  
qui sort de la mer, qui est en Achaye,  
par où il collige que ce fleuve passe  
par les entrailles de la terre. Ce qui  
pourroit estre confirmé par beau-  
coup d'autres exemples, mesmes de  
ce que l'on voit sourdre de belles  
fontaines du haut des montaignes,  
ce qui ne se fait neantmoins contre  
la nature, d'autant que la force &  
vertu attractive de la terre enleue à  
soy, aydee & soulageé par l'humeur  
& vapeur qui y est ; Ioinct au mou-  
vement qui luy pousse & la soubz-  
leue, outre la hauteur & eminence  
de la terre pardessus la mer, laquelle  
les fleuves suivent en leur cours.  
Mais il y a pardessus cela vne Diui-  
nité que quelques vns ont appellée  
seulement influence des Astres, la-  
quelle gouernant toute la rondeur  
de ceste machine, se mesle par la  
prouidēce Diuine dans les entrailles  
de la terre, pour y voir la conduictē  
des eaux.

*Spiritus intus alii totamq; infusa per artus  
Mens agitat molem, & magno se corpore  
misceret.*

Ce sera l'occasiō qui m'empeschera de rapporter les curieuses raisōs du flux & reflux de la mer, de peur qu'il ne me mesaduint ainsi qu'a Aristote & aux autres curieux, veu que ce flux & reflux ordinaire ne peut empescher le trafic des eaux, que la mer nous enuoye parmy la terre. Je me contenteray d'asseurer que nos eaux d'Encausse coulent incessamment d'un cours constant & accoustumé, & qu'elles ne grossissent non plus en hyuer qu'en esté, ains sont tousiours en mesme estat & degré de cours, & de chaleur, qui me fait croire qu'elles ne participent aucunement du rauage des pluyes cōme on voit en beaucoup d'autres fontaines, lesquelles aussi par consequēt durant le grand chaud sont sujetes à tarir, ce qui n'est pas en nos eaux.

Nous dirons donc, que les eaux d'Encausse resourcent de bien loing & qu'elles passent dans les veines de la terre grosses & pleines de bons mineraux & fossilles, trauersant les monts Pyrenées. Si l'on ne croit Pline en la fontaine Sicilienne, toutesfois l'on ne doit douter que les sources d'Encausse ne prouoient de bien loing, tant pour ce qu'elles sentent le souffre; & autres telles choses que la terre porte, qui ne sont en celiu, outre qu'elles n'ont que colines alentour au regard des grandes montaignes qui en sont assez estoignées. Puis apres l'on scvit que la chose qui à en soy quelque perfection ne se change si legere-  
ment en si grande bonté; car si ç'e-  
stoit vne simple vapeur conuertie au lieu mesme d'où elle naist, laquelle comme dit Bartholomeus Anglicus pour sa trasmutation (*Nihil sibi requirit præter modicam impressam leuitatem*)

leuitatem) elle n'auroit à mon aduis tant de vertu, car l'origine de la chose qui semble parfaicté naist & vient avec plus de difficulte qu'un autre,  
*L'œuvre qu'o iuge grād & qui rare doit estre  
Vient petit a petit, & à du mal à raiſtre.*

Je laisseray le iugement à tout autre ayant escrit cecy seulement comme vn aduis, & mesmes pour oster l'erreur de ceux qui croient, que ceste eau reçoit parmy-elle les neiges ; c'est pourquoi je ne suis de l'aduis de ceux qui deffendent de boire ces eaux en autre temps qu'en Automne, & au Printemps pour telles raisons ; veu qu'elles sont en tout temps de mesme qualité, & seroient touſiours bônes si la personne estoit bien disposée pour les recevoir, & que la trop grâde chaleur ou le froid trop vêtement ne luy fussent domageables; parquoy en la nécessité il ne faut regarder de si prez aux faisons, ains le besoin des malades.

B

*DE LA CHALEVR DES**eaux d'Encausse.*

## CHAP. III.

E n'est pas mon dessein  
d'enseigner la puissance  
C & la propriété des eaux,  
ny d'en expliquer leurs  
differences ; pour estre  
diuerses & presque innumerables:  
ny moins avec vn grand appareil  
d'escrire & vouloir assurer la cause  
de leur chaleur , aussi n'ay-ie pas  
ceste ambition, de peur qu'vne trop  
curieuse recherche ne me fist per-  
dre dans les fournaises & soupiraux  
allumez du feu qui est caché des-  
sous terre , & ie ne me consumasse  
sous la vaine esperance d'vne im-  
mortalité, à l'exemple de cest ambi-  
tieux Empedocle qui fut rauy &  
estouffé de ce feu

—*Deus immortalis haberi  
Ut cupit Epidocles ardente ignibus ætnam  
Infiluit.*

Mais ie suiuray le conseil du poëte  
Claudian, qui m'aduertit que,  
*Aetneos apices, solo cognoscere visu.  
Non aditu tentare licet.*

Aussi pour en parler avec asseurance, il en faut rapporter la cause à Dieu, qui est le souuerain auteur de la Nature, sans la cognoissance duquel toutes choses sont vaines, & ceux qui ne l'ont point cogneu n'ot ſceu cognoistre ſes œuures, ains ont attribué la puiffance & la cause de ſes œuures, tantoft au Soleil, tantoft à la Lune, aux Astres, au feu, à la mer, & aux autres creatures de l'Uniuers, & ſe fuſſent perduſ & engouffrez dàſ la fondrière de leurs opiniōs & fan-  
taſies, pour n'eftre esclairez du flam-  
beau de la Diuinité, ſi qu'ils ont fu-  
rité & cerché la verité qui eſt vni-  
que & plus claire que le Soleil, dans

R ,

vn amas de tenebres, au lieu de confesser qu'aucune de toutes les qualitez qu'ils disent, ny tous ces accidés ne peuuent donner la vertu de nos eaux, ains la seule puissance de Dieu & sa volonté ; car,

*Il dit, & à l'instant tout l'Uniuers fut fait  
Il voulut, & crea toutes choses en effet.  
Les autheurs mieux aduisez de l'antiquité l'ont aussi recogneu, & leur philosophie, à laquelle nostre creance Chrestienne en ce fait ne repugne : les à contraincts d'aduoier ceste vniue Diuinité, la prouidéce de laquelle regit & gouerne ceste ronde machine,*

*Qui terram inertem qui mare temperat  
Vento sum, & vrbes regnatq; tristia  
Dinos, mortalesq; turbas  
Imperio regit unus aequo  
Iuppiter est, quodcunq; vides, quodcunq;  
moueris.*

Toutesfois l'on à tousiours voulu recercher vne opinion plus commu-

ne, & en attribuer la cause aux proprietez particulieres qui sont en plusieurs corps. C'est pourquoy il y a tant de controuerse entre ceux qui ont escrit de la chaleur des eaux, que fort peu se rapportent en vn mesme aduis, jacoit que l'effect de la verité soit vne seule cause avec elle, & qui luy est conioincte. Aussi nostre intention estant plustost pour montrer l'excellence de nos eaux, que non pas pour en disputer la cognoscance de la cause, i'en rappor-teray feulement, & en brief quelques opinions avec lesquelles nous pourrons cognoistre & sçauoir ce que ses anciens Philosophes en ont creu-  
mais il est necessaire premierement de declarer, que l'eau se distingue en deux façons; à sçauoir, ou qu'elle est simple, ou biē qu'elle est meslée, quoy que celle qui est meslée ne se puisse proprement appeller eau, mais bien cōme quelques vns disent

B 3

eau medicinale , où qui volontaire-  
ment vient chaude , où bien encore  
selon Galien, qui naturellement naît  
& se fait ainsi chaude dessous la  
terre , car l'eau enant qu'elle est  
douce & potable ne peut estre au-  
tremēt appellee qu'eau simple, pure  
& sans aucun mesflange , tout ainsi  
que tous les autres elemens se trou-  
uēt purs: ainsi l'eau que nous beuuōs  
est exēpte de toute qualitē, laquelle  
s'approchant de fort pres à la nature  
de son element, elle a esté nommée  
de ce nom qui démonstre sa pureté  
& netteté. Au contraire les eaux  
chaudes qui sont medicinales, ne sōt  
pas simples en leur qualité, ains mes-  
lées, soit à cause , ou du feu qui les  
eschauffe soubs la terre , ou des mi-  
neraux ou fossilles parmy lesquels  
elle coulle, ou par la cause naturelle  
qui est cachée dessous la terre. Or  
il semble que la contrarieté des  
opinions qu'on ameine à ce propos,

soit à cause que les anciens Philologes ayent voulu laisser ceste opinion douteuse , où qu'ils l'ayent du tout negligée, de peur d'estre accusé de trop grande curiosité, veu que peu de ceux-là , en ont enseigné la vérité. Aristote en son livre de la propriété des elemens en rapporte quelques opinions ; à scanoir, que quelques vns ont pensé, que le vent qui estoit enfermé dans les concavitez de la terre, au lieu ou les eaux s'amassent, pouuoit estre la cause de ceste chaleur, mais pour ce que le vent ny de sa nature , ny par son mouvement, ny de tous les deus ensemble,n'a vne chaleur si grande, telle qu'elle puisse eschauffer les cailloux ,ny tant d'humeur froide qui est soubs la terre , il n'y a pas apparence que l'on croye que le vent soit la cause de leur continuelle chaleur. Car il ne peut estre si grand ny sa chaleur si forte , qu'elle ne soit

B. 4

32            *Abregé des eaux*  
estouffée par vne grande abondāce  
d'humeur froide, & qu'entre les froides  
roches qui sont dessous terre il  
ne s'y perde, n'ayant aucune cause  
éoservatrice de sa chaleur; d'ailleurs  
que s'euaporant avec l'eau, il faut  
nécessairement que sa chaleur dimi-  
nuë, & par conséquent il ne peut  
estre la cause de la chaleur conti-  
nuelle de nos eaux. Tout de mesme  
en sera-il de l'opinion de ceux qui  
disent que les eaux s'eschauffent  
sous la terre par le mouvement &  
agitation du rencontre qu'elles font,  
passant entre les rochers que par  
leur collision & entrechoq, fait avec  
violence l'un contre l'autre, elles  
viennent à s'eschauffer: ce qui est  
d'assez difficile creance; veu que les  
corps qui sont foibles & mols s'en-  
trechoquant & frappant contre des  
corps qui sont durs & froids infini-  
mēt; ainsi que sont les cailloux, &  
les rochers ne peuvent exciter au-

cune chaleur : ains au contraire faut que les corps foibles & mols obcisenst aux autres , lesquels par agitatio ny mouuemēt ne peuvent receuoir aucune chaleur , aussi l'entrechoq d'vne chose dure avec vne molle & fluide ne peut pasestre la cause de la chaleur de la chose qui est molle & fluide. On dit dauantage que la cause de ceste chaleur peut venir des rayons du Soleil. Aristote au mesme liure en allegue pour autheur vn Thesmophile , lequel pour faire receuoir plus aysement son opinion , & persuader la force de la chaleur du Soleil en ceste cause , nous veut faire acroire que la terre est rare & molle pour la receuoir , iaçoit que l'experience nous face voir le contraire. Car on ne voit pas que les rayons du Soleil eschauffent vne eau coulante au moins d'vne chaleur durable & continuë , & que ses rayos puissent penetrer si auant dans la

R .

34                    *Abregé des eaux*  
terre , attendu que l'on voit en plu-  
sieurs endroits qui sont fort ombras-  
gez ou pleins de rochers & des plus  
hautes montaignes naistre & saillir  
des fontaines chaudes , & neant-  
moins en ces lieux là , à grand peine  
la superficie de la terre peut elle sen-  
tir la chaleur du Soleil s'estat retire  
de nous , plusieurs fontaines se  
trouvent beaucoup plus chaudes  
que lors qu'il en est prés , ains sont  
froides pour lors , c'est ce qui à es-  
meu le poëte Lucrece , de ne pas  
croire que les rayons du Soleil euf-  
sent la force d'eschauffer les eaux  
des sous la terre ,

*Qui queat hic subter tū crassi corporis terra  
Percoquere humores . & calido socias.*

*Vapore*

*Præsertim cum vix posse per septa domorum  
Infinuare suum radij ardentibus æstum.*

Je laisseray l'opinion de Democrite  
à part , qui vouloit attribuer la cause  
de ceste chaleur à la pierre de chaux .

& celle aussi de ceux qui ont estimé que c'estoit à cause de quelque pourriture qui se faisoit en quelques lieux sous la terre, où la chaleur naturelle qui y estoit, veu que ce sont opinions erronées & tenues pour telles, par tous ceux qui ont escrit de la qualité des eaux, outre qu'elles ne sont appuyées de raisons, qui du moins les rendent probables, mais nous arresterons un peu davantage à l'opiniō de ceux qui ont assuré que le souffre estoit la seule cause de cette chaleur, disant que l'eau qui passe au travers des lieux qui sont pleins de souffre, s'échauffe & mesme en prend le goust & l'odeur, c'est pourquoi l'on voit que telles eaux sentent le souffre, & sont appuyez en cecy de l'autorité de Scenque, qui dit que *Quidam existimant per loca sulfure plena, excantes vel intinctantes aquas, calorem beneficio matinx, perquisitum trahere: quid ipso odore gustuque-*

36            *Abregé des eaux*  
restantur, reddunt enim qualitatem eius,  
qua caluerunt materiae, quod ne accidere  
mireris viue calci aquam superinfunde, &  
feruebit. Pline a esté aussi de cest ad-  
uis, & de vray il semble que ceste  
opinion soit plus approchante de la  
vérité q toutes les autres, plusieurs  
sont des endus à croire leur opiniō,  
jusques à dire qu'Aristote l'auoit  
ainsi creu, & comme vn prejugé s'y  
font arrestez, ayant pour leur fonde-  
ment le goust & l'odeur du souf-  
fre; que plusieurs fontaine chaudes  
rendent, outre que le souffe est tota-  
lement d'une nature chaude, & de  
feu, si que la plus petite & plus legere  
estincelle de feu, est propre pour  
l'allumer, & qu'estant mesmes meslé  
avec le bitume il fait vne matiere  
du tout tres apte à brusler: Mais si  
ceste opinion auoit lieu, & qu'il falut  
croire que l'eau s'eschauffast dans  
les entrailles de la terre, à cause  
qu'elle passeroit au trauers de la

mine du souffre ; il faudroit tirer  
consequence de là , que toute eau  
qui sourd & viêt chaude de la terre ,  
seroit ensouffrée , estant vne chose  
prouuée que l'eau qui est exempte  
de qualité prend la nature de la ma-  
tiere qui l'environne , où a trauers  
de laquelle elle coule & passe : car  
il semble qu'elle defrobe & arrache  
quelque chose de la substance de  
ceste matiere , & quasi comme par  
conuersatio prenne sa qualité : mais  
il faut croire que toute eau chaude  
n'est pas souffre , veu qu'il se rencon-  
tre , & il y a force fontaines & bains  
chauds qui ne rapportent aucunement  
le goust , la saveur , ny l'odeur  
du souffre : mais ie diray d'auanta-  
ge , qu'il se trouuent des fontaines  
froides qui sont souffrées , Munster  
Conrad & Gesnerus en rapportent  
quelques vnes : toutesfois pour ne  
m'arrester à ces exemples , il s'est  
trouué des fontaines chaudes , qui

ne ressentioient ny le souffre ny le Bitume, ny autre mineral, ains jaçoit qu'elles fussent chaudes estoient neantmoins potable. Je renuoyeray le Lecteur curieux à la lecture de Vitruue & de Pline, lesquels affeurent que toutes les eaux chaudes ne sont pas medicinales, voulans entredre de celles par où le souffre passe le Bitume & le fer, d'où il pourra inferer que toute eau qui coule par la mine du souffre, n'est pas actuellement chaude, attendu qu'il faudroit que telle cause suiuat entierement l'effect de la nature. Donc il faut cōfesser que toutes les fontaines chaudes ne sentent pas le souffre, & qui n'y passe pas au trauers, biē que l'eau qui est exempte de qualité prenne quelquesfois la maniere qui y est à l'entour, & par ou elle s'écoule, neantmoins comme nous avons dict, toute fontaine chaude n'est pas soufrée, comme l'experience par la di-

stillation nous fait voir; car il y en a lesquelles distillées ne s'y trouera ny odeur, ny goust, ny couleur de souffre, ains du nitre & du fer d'cù elles participent; c'est pourquoy pour arrester la fuite de tant diuer ses opinions, ie croiray celles d'Empedocles suiuie de plusieurs Philosophes & Poëtes celebres, qui ont estimé que le feu, duquel le propre est d'eschauffer toutes choses seul dans les veines de la terre, donne la chaleur à nos fontaines, & eschauffe les eaux. Apulée est de cest aduis en son liure *de mundo*. Ouid. Claud. Pontanus.

*Lati mulium tellure sub ima.  
Debacebatur igne, campisq; exurere opertos.*

*Paulo post  
Inde fluit calidū referens ex igne vaporēm  
Vnde fugax, teclis ferment & balnea flame-  
mis.*

Or qu'il n'y aye vn feu caché dans les entrailles de la terre, qui treu-

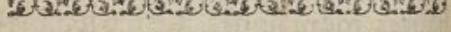
de son entretien & sa nourriture,  
les effets le manifestent assez, & le  
tesmoignage ordinaire du feu que  
lon voit sortir des concavitez de la  
terre nous le monstrent, les flammes  
de Montgibel en sont pour ce fait  
tant celebrees par les Poëtes & tant  
d'autres qui seroit fort long à les  
descrire, & de vray ce seroit en vain  
d'enseigner qu'il n'y eut vn feu ca-  
ché sous la terre, par le moyen du-  
quel nous voyons tant de grands  
fleuves auoir leur arene & leurs  
eaux chaudes, des fontaines bouil-  
lantes & tumeuses en diuers lieux,  
& d'autres qui ne le sont pas tant,  
selon la quantité du feu qui se trou-  
ue par où elles passent, ainsi que l'on  
voit en la campagne heureuse en  
Lypare, Aëolie, & les isles voisines.  
qui cachét dessous la terre de tres-  
grandes chaleurs, & sans emprunter  
les exemples des estrangers n'auons  
nous pas dans ces mesmes monts les  
boînes.

bains de Banieres, Bigorre & de Lu-chon, ceux de Bareges, d'Aix & Ai-ge-s-caudes, qui sont tant recerchez, desquels l'eau en est continuement fort chaude, telle qu'on à de peine à l'endurer, & si salubre neantmoins qu'elle opere de grāds effects, outre tant d'autres fontaines chaudes qui se pourroient dire, qui viennent de ces montaignes en beaucoup de lieux de la France, comme sont les anciens bains de Bourbon & autres, desquelles viennēt les bains chauds, & les estuues qui y sont, lesquels ne pourront garder telle chaleur sans l'ayde & le benefice du feu qui les y entretient. Toutesfois l'on pourra dire & soustenir que si le feu estoit caché & enclos soubs la terre ou das ses veines, qu'il sortiroit ainsi qu'il faict en beaucoup de lieux, attendu que sa nature n'est pas d'estre ainsi enfermé & retenu, ains au contraire qu'il demande la liberté de l'air, où il

42            *Abrégé des eaux*  
veut monter pour s'y esbenter, comme en son centre : car s'il estoit longuement couuert, & suffoqué il s'estendroit, ce qui se voit par experience ; si que pour preuve de ce l'on voit en diuers lieux plusieurs fontaines chaudes aupres desquelles ny a l'enuiron ne s'est veu ny apparu aucune sorte de feu , ny aucune marque qui le demonstrent , & par ainsi que ce ne peut estre ce feu soterrain qui échauffe nos fontaines. Mais quand à moy ie respondray que c'est vne grande œuvre & miracle de la nature , laquelle si nous considerons de pres nous remarquerons qu'elle à plusieurs secrēts & cachettes , dans lesquelles elle retire en quelques vnes l'air , & en d'autres elle y recelle l'eau & le feu qui ne se descouurent toutesfois autrement qu'aupres auoir fait & passé vn long espace soubs la terre, cela se cognoist au fleuuue d'Alphée, duquel nous auons.

parle, & des fleuves Lyrus & Tygris, lesquels apres auoir coureu vn long chemin soubs terre sans se decouvrir se font voir, & sortent par apres dehors, ainsi l'air tremissant au dessous quelquefois ouurant & romptant la terre au dessus avecque grande violence renuerse la terre, & abbat avec vne grande impetuosité les hautes montaignes. Le feu semblaiblement, qui est recellé & enclos dans les cachots de la terre, s'exhalle aussi par quelques endroits comme par canaux & soupiraux par où il s'esuente, ainsi qu'il fait au mont Ætna, & autres que nous auons escript; à quoy Aristote, Vitruue, Empedocle & plusieurs autres qui les ont suiuis ont consenty. C'est pourquoi laissant à part toutes les autres opinions i'affeureray avec eux, que la cause plus particuliere de la chaleur de nos eaux est proprement ce feu sousterrain qui con-

44                    *Abregé des eaux*  
tinüe & entretien leur chaleur en  
mesme estat, & que Dieu qui en est  
l'auteur & la cause premiere, car,  
*Louis omnia plena,*  
permet qu'il s'entretienne pour la  
conseruatio & restitution de la santé  
de tant de personnes qui la reçoivent  
& trouvent par le moyen de ces eaux.



**COM MENT L E F E V SOV.**  
*Terrain peut estre allumé soubs  
la terre.*

**C H A P. IV.**

 E n'est pas sans raison si  
l'homme qui ne peut at-  
teindre à la cognoscance  
des œuvres de la Divini-  
té, & qui ne sait combien le bras de  
Dieu à de pouvoir, juge les œuvres  
qui sont pardessus sa capacité, des  
merveilles & miracles surpassant la  
commune nature des choses, nean-

moins il arriue que l'ordre constu-  
mier & naturel des choses qu'il voit  
ordinairemēt, luy fait juger tout au-  
tremēt, & fait qu'il ne les estime pas  
plus mer uilleuses que le reste des  
autres choses, & ne songe à la puif-  
fance de Dieu, ains attribue le tout  
à l'ordre de ceste nature, à laquelle  
si de pres nous y considerons, qui  
sera celuy qui ne soit forcé de dire  
qu'en vain la sageſſe de l'homme qui  
veut recercher ces hauts & pro-  
fonds ſecrets n'est qu'une folie de-  
uant Dieu, & que ceux qui veulent  
cognoiſtre ſes myſteres ſont ſem-  
blables à ces Geans ouſrecuidez qui  
vouloient eſcheller les Cieux ; attra-  
quer ſa puiffance & ſon trone, le-  
quel comme diſt Daniel eſt plain  
de feu, qui brûle & consume ceux  
qui veulent affaillir ſa gloire, *Thronus*  
*eius flammæ ignis rotæ eius ignis accensus*  
*fluius igneus rapidusq; egrediebatur a facie*  
*eius.* De meſmes ſi nous voulions

uec vne curiosité sonder la cause  
qui allume le feu qui est dessous la  
terre, & comment dans ceste masse  
terrestre & si pesante, le feu qui est  
si léger, & qui à son centre au plus  
haut des régions peut habiter si bas,  
& au dedans, & qui est encores da-  
uantage s'y allumer & y brûler co-  
tinuellement tout ainsi comme dans  
son centre eschauffer les cavernes &  
lieux souterrains, mesmes les eaux  
& la terre qui sont du tout contrai-  
res à sa qualité, & qui ne peuvent  
compatir l'un avec l'autre; nous se-  
rions digne d'estre consumez de ce  
feu ravissant, & de recevoir autant  
de maladies que Prométhée donna,  
& en fut cause quand il enseigna aux  
hommes le feu du Ciel que JupITER  
auoit caché. Si est ce toutesfois que  
beaucoup de Philosophes se sont  
empeschez à ceste dispute, & pour  
en parler en peu de mots, les vns ont  
voulu donner la cause de l'embra-

lement de ce feu aux rayons du Soleil, lequel jaçoit qu'il soit retiré, & qu'il esclaire obliquemēt, & de delà le Tropique; les lieux froids neantmoins ne laisse pas d'y faire ressentir sa force & sa chaleur ny plus ny moins que l'ame eschauffe toutes les parties du corps, mais ceste raison n'a pas assez de vray semblance: car encore bien que le Soleil soit l'auteur de la lumiere; toutesfois il n'y a pas apparence que ce feu soit la cause de la chaleur qui allume ce feu sousterriē. Veu que si cela estoit il s'ensuiuroit que les lieux ou plus il touche seroient plus chauds, & les canaux des eaux sousterrienes plus enflammées que les autres: comme le sang eschauffe plus les parties arteriales que non pas celuy qui est dans les veines: mais toutesfois c'est tout au contraire, qu'en contrées les plus froides les eaux qui coulent soubs la terre y sont plus chaudes:

tellement que cela n'est pas ainsi à croire, outre que comme nous auons rapporté cy dessus, l'experience nous fait voir le contraire en ce que le Soleil ne peut pas seulement penetrer par sa chaleur le dessus des rochers & des lieux qui luy sont esloignez, ny moins l'influence des Astres de laquelle on peut dire tout autant cōme de celle du Soleil. Mais quoy que je ne vueille rien desrober à leur vertu, toutesfois leur chaleur ne peut exciter ny moins allumer ce feu qui eschauffe nos eaux. D'autāt que si cela estoit il arriueroit que les lieux plus proches du Soleil abonderoient de fontaines & d'aux plus chaudes. C'est donc quelque autre chose qui allume ce feu dessous terre, & de vray s'il est ainsi que la nature vniuerselle des choses determinées, regarde la cause qui luy est plus proche, l'embrasement de ce feu sousterrain ne pourroit auoir d'autre

nature que celle qui luy est du tout propre , qui est vne qualité aërée propre & disposée à l'embr. sement, & c'est ce qui à fait croire le pre-mier auteur de ceste inflammatiō: estre vn esprit ou vne exhalation entrechoquée par le mouuement de l'agitation , veu que de tout ce qui est aux plus secrets cachots de la terre, il en fort vne exhalation ou vn air lequel ou par la chaleur natu-relle des matieres, ou par les feux sousterrains, ou par quelque autre plus proche est eschauffé , comme l'on voit par l'attouchement des me-taux qui sont chauds ; si que ceste mesme chaleur naturelle eschauffat les veines de la terre les eschauffe semblablement , mais ceste chaleur n'est pas pareille en tout lieu , ains est diuerse , veu qu'elle est en des lieux plus chauds , & en d'autres beaucoup moindres , & ce selon les qualitez des parties , ainsi que cela

C

30            *Abregé des eaux*

s'experimente aux corps , cela donc estant ainsi, cest air ou exhalatiō, est la cause & le motif de cest embrasement, lequel est neantmoins dissemblable , d'autant que la plus humide partie n'est qu'une vapeur, & la plus seiche & plus chaude s'appelle vraiment vne exhalation , ou vn air lequel se discerne en sortant : à scauoir , que l'humide engendre les pluyes,grefles, rosées & autres semblables, selon la diuersité des lieux: mais l'exhalation seiche & chaude produit les foudres,les feux & autres images & representations ignées & bruslantes , qui se voyent en l'air: il faut scauoir qu'elle est ceste exhalation, & si tout mouuemēt par lequel elle est agitée est propre à s'enflammer, ce qui ne peut estre ; mais bien quelqu'une qui prouient d'une matière propre à brusler , d'autant que toute exhalation bien qu'elle soit chaude & seiche,n'excite pas le feu,

ains s'amoindrit peu a peu , & s'es-  
parpille en l'air , & pour ce l'on ne  
voit pas le feu s'allumer soubs la ter-  
re qu'en quelques lieux seulement.  
Car de dire que ces exhalations ne  
s'esmeuuēt dedans la terre, les trem-  
blemens qui s'y font & s'y excitent,  
qui sont les effēts de ces forts &  
violens mouuemens nous le tesmoi-  
gnent assez ; & neantmoins toutes  
ces exhalations ne s'en flammēi pas,  
bien qu'elles baissent & montent  
jusques au plus haut de l'air, à cause  
qu'elles ne trouuent pas matieres  
propres & disposées pour arde &  
s'enflammer : il faut donc confesser,  
comme la raison plus veritable de  
toutes, qu'un air ou exhalatiō chau-  
de & seiche agitée & esimeüe par un  
mouvement qui se fait dessous la  
terre, prouenāt des corps terrestres,  
qui ont vne chaleur prompte con-  
uenable au feu, & agile, comme sont  
l'orpiment, les sandaraches & autres

C 2

52      *Abregé des eaux*

matieres semblables s'enflamme; &  
s'attaquant à ces matieres q̄s iuy  
sont propres, & l'expiratiō desquel-  
les est prompte & deliée, brusle ceste  
matiere qu'il troue ainsi disposée,  
quelq̄es autres qui suuent la nature  
de l'air, & qui en participent le plus,  
joint avec vne matiere grasse, hu-  
ileuse & chaude, comme est le Bitu-  
me, & le souffre avec le moindre  
mouuement que ce soit brusle & ard  
tout aussi tost, & sont les exhalatiōs  
de ces corps aërez les plus propres  
à s'enflammer par le mouuement:  
ainsi comme ie croy, que le feu de  
nos eaux d'Encausse s'excite, les-  
quelles par leur odeur, saueur, &  
couleur, monstrent qu'elles passent  
par le Bitume, & le souffre & autres  
fossilles & mineraux desquels tous  
ensemble elle mesle & tempere sa  
vertu: & de tel mestrange estoit, selo  
Galien, compose le medicament de  
Medée, que l'on à voulu nommer le

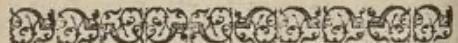
Bitume, l'huyle de Medée avec laquelle elle fit brûler la Concubine de son Amant; autrement selon les Babyloniens appellé le Naphæ, qui est du tout propre à l'embrasement selon le Poëte.

*Lucida supponunt fœcunda sulfura fonti  
Inceduntq[ue] cauas fumante bitumine venas.*

Et pource c'est vne opinion véritable qu'il n'y a aucune eau medicinale ny chaude qui ne soit meslée, & pour sçauoir le meslange des choses dont elle est temperee, il ne faut que considerer ce qui est caché dans les antrailles de la terre, & non pas vouloir esplucher, singulierement toutes les choses dont elle est composée, comme du tout impossible, car la doctrine des choses singulieres est incertaine & indefinie, ny ne peut par raison estre aucunement recherchée, & pour ce faut auoir recours aux genres & autres especes de ces choses desquelles nous ju-

C 3

geons la composition pouuoir estre faicte, tellement que nous colligeōs que les fontaines chaudes sont mes-  
lees & composées d'vn air , ou de quelque autre exhalatiō, ou de tous deux ensemble, des metaux, des pier-  
res, de la terre, ou de la seue ou mou-  
elle d'icelle , de laquelle cōposition elle participe comme nous verrons au chapitre suiuant.



*QUE LES METAVX ET  
mineraux seruent à la vertu des  
eaux d'Encausse.*

CHAP. V.

**D**E viens donc particulie-  
rement aux effects mira-  
culeux qu'elles operent,  
ausquels elles semblent  
estre plus propres. Dont tout ainsi  
que la chose bien forte & proffitable  
d'elle mesme ; jaçoit qu'elle soit se-

parée ne laisse pas d'auoir vne bien grande vertu : toutesfois estant conjoincte avec d'autres qui luy sont naturelles & accordantes, elle fait & engendre choses plus esmerueillables : de mesme l'excellente grace qui part & sort des fontaines d'Encausse , ne vient pas seulement de sa chaleur ou de cest esprit qui l'eschauffe, mais elle prend encores sa force des metaux & mineraux par ou elle passe , ne plus ne moins que l'on voit en vn bel accord de musique , là où les voix moins harmonieuses sont faictes plus melodieuses & se retrouuent plus plaisantes estas joinctes avec d'autres qui s'y accordent, & qui sont plus pleines de melodie, & de chant ; de sorte que telle conjonction rend la musique plus parfaicte. Ainsi peut-on iuger des œuures de ces eaux icy , lesquelles passées par tant de bons mineraux se font d'autant plus vertueuses & effi-

C 4

56      *Abregé des eaux*

cace ; car que cela ne se voye que les lieux qui jettent ainsi des eaux medicinales ne soient remplis de metaux, & principalemēt ceux d'où sourdent les eaux chaudes ; la raison en est (cōme ie croy) telle que pour ce que là où plusieurs esprits chauds, & exhalations chaudes courent ça & là , & eschauffent les veines de la terre , pour lors en ces lieux là , la terre s'ensile , & ayant quasi comme pesity le suc & la moëlle qu'elle en tire facilement selon la diuersité de la matière, & de l'agent, toute sorte de metal peut estre procrée; or est il que le metal n'est autre chose que tout ce qui est engendré dans les vaines de la terre, & en est tiré & pris pour noſtre uſage ; de sorte que nous ne prendrons pas la raison des Mages & Caldeans qui ont voulu que la puissance du Soleil & des Astres,fut cause effectiue d'eschauffer les eaux soubs la terre,& de faire

procreer les metaux, ains nous cro-yons que ces esprits qui allument le feu dedans les canaux de nos fontaines, & à l'enuirō d'iceux, cuit la seue & moëlle de la terre , qui par apres se procrée en mineraux, cōme nous auons dit ; de là vient , que ces eaux qui passent parmy ces mineraux retiennent vne partie de leur vertu, & de leur odeur, & saueur, & aydent à la guerison des corps selon que la propriété de ces mineraux y est propre, non que ie vueille dire, que par tout les lieux où il y a des metaux que les eaux en decourent chaudes, veu qu'au contraire il y en a force qui naturellement sortent froides de la terre, bien qu'elles passent par les mines d'Alum, de fer, de salse, de nitre & vitriol , comme sont les eaux aigrettes de Spa , au pays de Liege, & de Paicques, ce qui se prouueroit par beaucoup d'exemples, ce qui n'est pas tousiours de mesmes aux

C F

58            *Abregé des eaux*  
eaux qui coulent parmy le souffre &  
le Bitume, d'autant que celles là sont  
presque tousiours chaudes , & de  
vray quand on suppose vn metal  
estre au lieu ou coule quelque eau  
chaude tousiours l'on veut entendre  
le souffre & le Bitume , & telle ge-  
neration de metaux le plus souuent  
se fait es montaignes ou aux lieux  
courbés & panchés , comme quasi  
aydes à leur generation par la cram-  
beure & recourbement de ces lieux  
monteux , comme aussi les eaux  
chau des viennent plustost des mon-  
taignes , ou bien passant par dedans  
viennent descendre aux valées com-  
me au siege de leur natuité , ainsi  
que nos eaux d'Encausse , lesquelles  
eschauffées par la chaleur de ces  
esprits de feu elles passent parmy  
tant de bons metaux & mineraux  
qu'elles retiennent & participent de  
leur vertu selon l'autorité de Bar-  
thol. *Anglicus: aqua metallica, natuans*

metalli effectum sequitur. Car qui pourra nier qu'elles ne soient meslées de souffre & bitume en quantité, & coupperos, semblablement, d'or & de nitre en moindre quantité ; car ceux qui ont bu de ces eaux le peuvent assez facilement cognoistre, que lors de la boisson ils tentent ceste eau porter le goust de souffre, & mesmes apres l'on sent comme vne petite aspreté qui demeure tout aussi tôt au même goust que le souffre, davantage la terre par où seulement elle passe est estrangement noire, ce qui ne se fait à celle qui est toute joignante, où elle ne coule point qui me fait juger qu'elle est aussi assaillonnée de coupperos, tant à cause de son aspreté que pour ce qu'elle est restringue. Quand au troisième qui est l'or, il se cognoist par pareilles expériences, si l'on repose ceste eau dans un bassin, il s'y verra au dessus un petit nüage ressemblant à vne toille

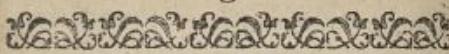
C 6

60            *Abregé des eaux*  
d'araigne qui est comme d'or , mes-  
mes aussi que si l'on y met vne piece  
d'argent au dedans , ou parmy la  
bouë , elle deuiendra jaune , & bien  
que l'on die que le souffre en pour-  
roit estre la cause : toutesfois ie me  
fie plus à la separation de son sel ,  
l'ayant fort souuent moy-mesmes  
distillee . Pour la derniere qui est le  
nitre , ie n'en pourrois donner meil-  
leure conjecture apres sa pureté &  
clarté , qu'elle à mediocrement le  
goust de nitre , lequel ne peut pas  
estre cogneu si facilement à cause de  
la force des autres qui la dominant  
dauantage , & qui sont plus aspres ?  
toutes-fois ses effets nous le pour-  
ront mieux enseigner , ce qui est aisé  
de prouver par les maladies qu'elles  
guarissent , qu'elles ont les vertus de  
ces quatre mineraux . Premieremēt ,  
pour la nature du souffre , elle fert  
contre toute conuulsion , tremble-  
ment & contraction de nerfs , adou-

cit la douleur si grande qu'elle soit, elle dissipe toute tumeur des extrémités, comme des Podagres, Chyragres, & vexez de Scyathiques, elle adoucit la douleur de foye, de la rate & de la matrice, & les desopile & descharge ; quand est de l'or, qui est le plus net & plus pur de tous les metaux, il a la force de fortifier & penetrer par tous les conduits inconnus, empesche toute syncope, & passion cardiaque, sa force est confortatiue à toutes choses, & abstergie de toute superfluité. Agricola dit auoir eu de coustume d'vsier de la limure & raclure d'or avec suc de borage & poudre d'os de cœur de Cerf, contre toute syncope & passion cordiaque, assurant qu'il s'en est bien trouué. Le coupperos dissipe toute humeur phlegmatique & melancolique par sa chaleur, constipe & reserre la substance de la chair par sa secheresse, l'on scait comme il est

propre contre pourriture, & que l'on s'en sert pour contregarder les corps morts. Le nitre fait qu'elle nettoye principalement tous les intestins, elle dessieche aussi tous les humeurs pituiteuses, & mesmes si l'on en vse quelques iours sans intermission, l'on rendra l'eau par derriere aussi claire comme elle fort du canal; de là vient que ces bains sont vrays antidotes contre toute affection des intestins, & de la matrice. Et noymément à cause de sa faculté deterfive, elle est vüile pour toute affection de nerfs de toute maladie, de thorax, & d'estomach, causée par distilation & rheumes, mesmes dessieche s'il est appliqué par dehors, & sion le deuore, d'inciser d'extenuer & nettoyer les humeurs visqueux, gros engourdis & graueleux. Tellement soit que l'on se baigne de ceste eau, soit que l'on se frotte de la bouë qui est au ruisseau, ou que l'on en boive

elle eschauffe , adoucit , & nettoye .  
Et pour le bitume qui y est destrépé  
plustost y est il confondu & coulant  
parmy l'eau que non pas mesme ; de  
mesmes en diray ie des autres mine-  
raux desquels elle participe aussi  
pour la vertu qu'elle à de secourir  
prèque à toutes maladies , veu que  
difficillement trouue on vne eau  
medicinale composée d'une ou de  
deux matieres , ains elle est meslée  
& temperée de plusieurs : ce que fa-  
cilement nous oserons assurer de  
nos fontaines d'Encausse par le ju-  
gement que nous tirerons de diuers  
effets de santé qu'elle fait , ny plus  
ne moins que l'arbre se cognoist par  
son fruit . Donc pour conclure ce  
petit chapitre , telle température est  
en ceste eau meslée de ces diuers  
metaux minéraux , & fossilles , cōme  
vne musique de diuerses voix , les-  
quelles toutesfois ne produisent  
qu'un mesme accord seruant à la  
santé des corps .



DE LA DIVERSITE QVE  
l'on voit en quelques eaux.

CHAP. VI.

 L se trouue des riuieres & fontaines qui ont des vertus admirables, les quelles encores bien qu'elles ayent esté tant celebrées & chantées par tant de doctes personnages, si les mettray ie plus bas que celles d'Encausse, & si i'auois autant de sçauoir cōme l'aurois de volonté, de descrire amplement leur vertu, l'on cognoistroit clairement qu'elle difference il y a entre celles-là, & les nostres (ainsi ie les appelleray) ie vous rameneray les authoritez de quelques vnes, les quelles soit que la verité en soit telle, & ne soit aucunement fabuleuse, si est-ce que ie sçay qu'elles ne seront

estimées tant que celles-cy , outre  
que ie ne dis rien qui ne soit verita-  
ble ny experimenté par tant de per-  
sonnes qu'vne longueur de siecles  
n'a point encores cōsumezy ny amor-  
tis comme les autres , mais bien de  
ceux qui joyeux encor & tous frais  
du biē qu'ils ont receu par le moyen  
de ses fontaines , pourront tesmoi-  
gner mille faictz plus grands que  
ceux que ie ne descris , craignant si  
ie le disois, ou d'estre facheux à ceux  
qui le scauent , ou estimé mentir à  
ceux qui n'en ont encores oy par-  
ler. Il y a donc en Sicille , comme  
tesmoignent Theophraste, Solin,&  
Hesiōdore , deux fontaines , l'une  
desquelles fait la femme sterile qui  
en boit , & l'autre la fait feconde &  
habille à conceuoir : ils en escriuent  
d'une autre qui est en Arcadie ; la-  
quelle faisoit mourir ceux qui en  
auoient beu incontinent apres. Ari-  
stote en ses questions naturelles dit

y en auoir vne autre en la Thrace toute pareille en effect s a celle là. On en dit aussi de deux riuieres qui sont en Boetie , l'vne desquelles fait venir la laine noire aux brebis qui en boient, & l'autre les fait deuenir blanches. D'vne autre en Arcadie qui faict venir la laine vermeille. Baptiste Frigose en son recueil dit, que de nostre temps il y auoit vne fontaine en Angleterre , laquelle changeoit le bois en pierre par l'espace d'un an. Ce mesme assere avec Albert le Grand, qu'il y a vne autre fontaine en la haute Allemaigne qui faict tout ainsi: car ce mesme Albert dit auoir mis vne boëtte , laquelle deuint vrayement pierre , & le reste de la partie de dessus qui n'y entra, demeura vrayement bois, vne raison de ce fait est cōme quelques vns ont estimé à cause d'un suc ou seue crasse , & lente dont ces eaux sont composées , lequel facilement

fait conuertir ce que l'on met dedas en pierre. *Renius in Dionisium*, prouue par ces vers, qu'il y a deux fontaines en Sardaigne qui guerissent de maux incurables, & font aussi choses esmerueillables.

*Sardiniae postquam pelago circumfluatellus  
Fontibus, è liquidis prebet miracula mundo,  
Quod sanant ægros, pendant damnantque  
nefando.*

*Periuros furto, quo tacto lumine cæcant.*  
Pline liure xxxi, de ses Histoires naturelles, raconte qu'en vne ville de Gaule nommée Thungre, en laquelle il y a vne fontaine qui releue beaucoup de petits boüillons tous luisans, qui a la saueur comme de rouillure de fer que l'on remarque apres auoir beu, elle guerit ce dit on des sieuures tierces, & de la pierre, & si on la met boüillir elle deuendra trouble & toute rouge. I'en ay leu d'vne autre aux Epigrammes Greçs que l'on appelle Geraphe,

laquelle fait mourir soudain ceux  
qui en boient, que ie tourne ainsi,  
*Si la mort ta poitrine agite*  
*D vn desir de mourir soudain,*  
*Et que ta fremissante main*  
*Ne la vneille auancer si vifte*  
*Va boire de ceste eau glacée,*  
*Dont l'on voit Geraphe arroufée.*

Il faut croire qu'il y a quelques vertus aux riuieres & fontaines, qui sont comme diuines, telles comme nous auons dit, & selon Philostrate liure ij. de la vie d'Apollō Thianee, il dit d'un fleue dans lequel si un parjure s'en laue les pieds, ou les mains qu'il deuenoit incontinent couert de lepre. Isidore en parle de deux autres, dont l'une est en Afrique, qui fait la voix claire; l'autre est en Indie, qui change de couleur quatre fois l'an : à scauoir, les trois premiers mois de couleur cendrue, les trois autres de couleur de sang, les trois penultimes de cou-

leur verte, & les trois dernieres demeure claire. On dit que les voisins dalentour l'appellent la fontaine de Job. Ils assurent aussi d'une qui est aux Garamantes, laquelle est telle-ment froide le long du iour, que lon n'en peut boire, & la nuit si chaude, que l'on ne l'ose toucher. L'on dit d'un autre fleuve qui se partissant en deux ruisseaux, l'un deuient plein de douceur, & l'autre plus amer que fiel. Je dis cecy pour reprelenter combien les eaux ont de vertu, & que ce n'est pas qu'avec beaucoup de sujet, que les anciens ont appellé telles fontaines sacrées & diuines, & pour ce doiuent elles estre recer-chées par les vertus particulières qu'elles ont, entre lesquelles bien que nous en ayons mis beaucoup en cerang, i'honorera du premier titre d'honneur celles d'Encausse, pour n'auoir vne feule vertu ny au-cunes extremitez facheuses, ains bonnes, utiles & veritables.



D V B A I N G.

## C H A P. VII.

**A** cause que les diuerses maladies demandent d'uersité de remedes, aussi quelque fois vne mesme chose diuersement recueë & appliquée, guarit des maladies toutes contraires. Or pour ce que l'eau d'Encausse fert & profite à beaucoup estant recueü en baing, & aux autres en breuuage, i'ay jugé qu'il falloit aussi parler du baing, duquel la gloire a été anciennement si grande, que dans les tenebres de l'Antiquité & du Paganisme, la creance qu'on a eu de leur propriété, du profit & du grand bien qu'ils apportoient, & conferent encores aux hommes, a augmenté si bien l'hōneur des eaux qu'elle a été

dicté, *Aqua Vitæ & salutis*, les lettres diuines l'ont autorisée pardessus tous les autres elemens, & luy ont donné le premier rang, cōme celle quiauoit esté sanctifiée par l'esprit de Dieu, qui mouuoit dessus elle auant que le chaos fut distingué & diuisé, & toutes les eaux reduites & assemblées dans le liet de la mer, les ayant le grand Createur reseruées pour seruir au lauement de nos ames, & à la guerison de nos corps, ce qu'a été recognu les hommes des premiers siecles commencerent de trouuer les lauoirs, les bains, & les eaux lustrales, desquelles ils se seruoient auant qu'entrer aux sacrifices, & d'immoler à Dieu. l'escriture Saincte nous l'enseigne en force de lieux, la piscine probatique, & les eaux salées que le Prophète Elisée conuertit en douces, & bref les bains ont esté de tout temps recommandés & louables. & les Romains qu'a bon droit l'on

72            *Abregé des eaux*  
pourroit nommer les auteurs au-  
moins ceux qui les ont plus recer-  
chez & entretenus, meimes avec  
tant de curiosité que la pompe &  
magnificence qu'ils y ont apporté à  
les orner à quelquefois surpassé les  
plus superbes edifices qu'ils ayent  
fait construire en ont tellement fait  
estat qu'ils les ont estiméz comme  
les choses sacrées de leurs Republi-  
ques, tesmoing, Harmenip. Epist.  
in c.4. Vitruv. & Iurisc. l. Quidam.  
Iberus. D. de. Seruit. vrb. præd.  
Mais jaçoit que les bains seruent &  
profitent à beaucoup de maladies,  
neantmoins ie ne veux pas entre-  
prendre de discourir de toutes, &  
sur tous les accidens qui sont en la  
nature, & dire ausquelles le baing  
seroit plus propre & conuenable,  
mais bien seulement en passant ie  
diray quelque chose de la nature du  
baing, à fin que d'vne chose si gene-  
rale l'on en puisse retirer aucune-  
ment

ment la cognoissance de ses propriétés. Donc tout premierement ie dessiniray le nom de baing, lequel selon *Gregorius Agricola*, n'est autre chose que, *Vacuatio vniuersalis, quæ attrahit ea excrementa quæ sub cute continentur, naturaleq; negotium facessunt*. Que c'est vne euacuation generale qui attire les excremens qui sont sous la peau, & molestent la nature. D'où l'on peut inferer qu'il y a deux sortes de baings; à fçauoir l'un d'eau froide, lequel n'euacue point, ains pour ce que l'eau froide referrer & referme les porres, & empesche que la chaleur naturelle ne s'exhale, réd le corps de l'homme beaucoup plus robuste & apte au labeur, & luy fait la peau & le cuir plus épais, & plus dur; de sorte que l'on en vst tantost pour le plaisir, aucunesfois pour le changement de la mauuaise température du corps, & le plus souuent est le meilleur pour le profit & ac-

D

74            *Abregé des eaux*  
croissement des forces du corps , ce  
que Galien approuue tresbien au 3.  
liure , *de tuenda valetudine. Si is assue-  
factus , firmis viribus fuerit , ubi sole fer-  
uente fecerit iter vel diu sub eo vesperus  
fuerit. Iam aridus , vel calore obstitutus , vel  
in frigidum solium descendat vel in flumen  
aliquid se præcipiter.* Si oseray-je bien  
dire , que telle maniere de baing n'est  
propre à toute personne , & que bien  
souuent beaucoup de mal-conseillés  
se baignent dans les riuieres , d'où  
souuent prouiennent de grands ac-  
cidens , & fortes maladies , & cela ne  
sera hors de propos , si le temps & les  
lieux , & mesme la disposition des  
personnes y soit . L'apporteray le tes-  
moignage d'Aëtius , *Solis iuuenibus*  
(dic il) *ac robustis non mulieribus , & me-  
diocriter c.arnosis , assuetis non omni tem-  
pore , sed estiuo tantum , & die ab omnibus  
ventis silente , & quoad tempus fert cali-  
dissimo , atque meridie.* Par là l'on voit  
appertement que les Vieillars ny le

hommes foibles ny les femmes aussi,  
ny ceux qui ne sont trop garnis de  
chair; ains les jeunes & robustes  
seulement, & ceux qui y sont accou-  
stumés se peuvent baigner, non en  
autre temps que durant la grande  
chaleur, & lors qu'il ne souffle aucun  
vent, & mesmement au midy. Pour  
retourner d'où nous estions sortis  
de ce qui est de la nature du baing  
qui sert à euacuer generallement  
toute humeur; nous voyons que la  
premiere sorte en est naturelle; &  
l'autre artificielle, laquelle nous vo-  
yons coustumierement estre pre-  
parée de l'ordonnâce des Medecins  
avec des herbes,fossiles , cōme souf-  
fre, alum , vitriol , ou autres choses  
semblables selon la nécessité de la  
maladie. De tels baings auoient ac-  
coustumé d'vser les anciēs en diuer-  
ses sortes. I'en apporteray simplemēt  
vne forte accoustumée entre les  
Laconiēs, de laquelle parle Martial,

D 2,

76            *Abregé des eaux*

*Si la forme te plait du bain que Laconien,  
Sous couant seulement du naturel moyen  
D'une eau pleine de feu, qu'une Viuge  
ignorante*

*Et le Roi Martien trouuerent lors bouillante  
Baigne & laue ton corps, car ceste onde est  
plus claire*

*Qu'une flamme du ciel qui par la nuit  
esclaire*

*Tant que tu iugeras qu'une eau plus nette  
& belle*

*Ne se peut renconter dans la terre mortelle.*

C'este maniere de baing estoit appellee des Grec *ιπάναυσον*, les Latins *Sudarium*, qu'en France on appelle estuues, il y auoit *λουτεῖν*, que l'on appelle cuues en France ; l'autre s'appelle estuuue seiche ; la quatriesme se fait avec des cuues pleines d'eau froide, dans lesquelles ancienement ou descendoit pour la misme raison de celle, dont vsoient les Laconistes, & de quelques autres, dont le discours ne pourroit appor-

ter beaucoup de profit. Reste donc le plus beau & le plus precieux de tous ces bains : à sçauoir , celuy qui est naturel , qui se fait avec les eaux medecinales,& qui sourdent de des- soubs terre , lequel reçoit la mesme force & vertu que celle des metaux & mineraux où il passe : or est-il que puis qu'il chasse tant de sortes de maladies , qu'il fortifie , qu'il purge , qu'il nettoye le phlegme, amortit & esteind les galles , fait fondre les rheumes , conforte & desopile les nerfs , & mesme à bien plus grande vertu que l'eau salée ; car telle maniere d'eau (comme dit Galien) qui de sa nature porte medecine , à vertu de dessiecher ; outre qu'il y en a qui en dessiechant eschauffent , & d'autres qui avec ceste siccité restreignent , & appartiennent à toute intemperature froide , humide , & à toute maladie causée de pituité ; davantage que l'eau qui passe par la

veine du nitre fait esmouuoir le ventre , fait la matrice habile à conceuoir pour ce qu'il la nettoye. Mais quand elle est receuë en baing, elle dissipet tout le phlegme qui est entre la peau & la chair. L'eau qui coule par l'alum restreind, fortifie, affeure l'estomach , empesche le flux trop soudain des femmes , les ulcères de la vessie & de la bouche s'en guarissent , utiles pour resolution de nefs pour toute hemorrhogye: mais peu profitable à ceux qui sont enclins à fievre, d'autant que la cure des figures cōsistē à ouvrir les pores , & rafroidir les esprits & humeurs bouillans. Les eaux ensouffrées eschauffent & ramolissent. Les bitumineuses ont les mesmes vertus: mais en cecy sont differentes, que les bitumineuses , non ou peutemperées remplissent le cerveau de vapeurs,& offusquent la veue : au contraire l'eau passant par mine d'erain

est tres-vtile pour les yeux, & à la  
lurette tombée, & celle qui passe par  
vne mine de fer, est vtile pour l'esto-  
mach, la ratte, les reins, & la vessie.  
D'où vient qu'en Tussie ils s'en ay-  
doient grandement pour la vessie.  
L'eau passant par vne mince d'argent  
rafroidit & desseiche : & assure  
*Georgius Agricola, & Bartholomeus lib:  
T. de Proprietatis rerum,* que l'eau qui  
passe par vne minne d'or, est fort  
cordialle. Cecy me seruira pour as-  
seurer que puisque ces eaux mine-  
reuses ont tant de vertu ; que celles  
d'Encausse les ont toutes ensemble :  
tellement qu'elles sont propres au  
baing, quant la nature de la maladie  
le demandera, en l'ysant simplement  
comme elle est, ou en y adjoustant  
des mineraux, racines ou herbes,  
(comme ie fis pour mes sciatiques)  
suiuant ce que le Medecin trouuera  
bon. Toutesfois il est necessaire de  
consulter les Medecins auāt qu'en-

D 4

30      *Abregé des eaux*:  
trer au baings , car il aduient souuent  
que de cent personnes qui y entrent  
les cinquante ne guarissent pas , & se  
trouuent plus mal , cela vient pour  
ce que la nature des fossilles ne s'ac-  
corde pas avec celle de la maladie,  
ou du malade ; tellement que les  
Medecins qui en sont consultes doi-  
uent avec vn grand soin considerer  
de fort près quel est le baing propre  
& conuenable dvn chacun , ce qu'ils  
feront moyennant qu'ils cognoissent  
fort bien toute la nature des choses  
sousterraines , qu'elle est leur essen-  
ce , leur forme , les genres , la diffé-  
rence , les parties , les qualités , pre-  
mieres & secondes , & quelques au-  
tres s'il y en à , les effects & les pro-  
prietez ; d'avantage tout ce qui est  
propre à vn chacun , ce qu'ils ont de  
commun avec les autres , qu'est-ce  
que la nature , & quels effects ils  
produisent , ou d'eux mesmes , ou par  
accident , ou par cas fortuit , ce qu'e-

stant sagement obserué & considéré;  
le malade sans doute ioüira du grād  
bien que ces baings appoient. Mais  
pource que quelqu'vn me deman-  
deroit pourquoys ceste eau semble  
plus chaude la nuict que le jour? &  
qu'au contraire celle des riuieres &  
fontaines deuient plus froide que  
de coustume. La raison est, pource  
que l'exhalation qui durant le jour  
est libre, s'espēnd & s'exhale en l'air  
de la nuict, qui est froid, & pressé &  
retiré, ce qui se voit par experiance  
des flammes du mont Gibel qui  
brusle la nuict: & en Æthiopie pres  
du mont Hesperius, la nuict l'on voit  
les champs reluire cōme des estoil-  
les, ce que le iour ils ne font pas.  
Ainsi nos eaux d'Encausse sembla-  
roient la nuict plus chaudes, quoy  
qu'elles ne le soient; ains sont en  
degré continual de chaleur, de ce  
fait. Ovide & Lucrece en rappor-  
tent des exemples,

— *Medio tua corniger Amon*  
*Vnda die gelida est ortuq; obituque calescit.*  
*Et Lucrece au 6. liure.*  
*Est apud Amones phænū fons luce diuina.*  
*Frigidus, & calidus nocturno tempore fertur.*

Le Poëte Italien Pontario dit, que  
l'eau qui par accident d'une cause  
interieure est chaude, s'eschauffe  
encor davantage par la chaleur qui  
se retire es pores de la terre, sur le  
soir, qui seroit une raison pour ceux  
ausquels il semble que nos eaux  
d'Encausse semblent plus chaudes  
la nuit.

*Causa quidem vel certa subest, nam frigore  
noctis*

*Intus alunt ignes, nocte, & vapor effusus  
intus.*

*Vnde flunt calidi nocturno tempore rivi.*

*Luce autem terras cum Sol populatur &  
ardens.*

*Exhalat vis: tunc venæ recreantur hyantes*

*Vnde reddit gelidus sua per vestigia torrens.*

*Croy véritablement la cause est manifeste.*

Que le froid de la nuit tiët la chaleur celeste  
Das les lieux sousterrai ns: alors vne chaleur  
S'excite & se nourrit das l'humide vapour  
D'où vient que les ruisseaux qui s'accordent  
bruyans

Se retrouuent la nuit tous fumeux &  
boüillans.

Mais le iour qnand Phæbus tout le pays  
esclare  
Sa force & sa chaleur s'exhale par la terre  
Et ses porres ouverts se recréent alors.  
Aussi toute l'eau son fresche par le dehors.

Laisstant ces exemples à part, i'ad-  
uertiray le malade qui se voudra  
baigner, que son baing se face le  
matin & à jeun, qu'il ne boive ny ne  
mange dans le baing, auquel il de-  
meurera vne ou deux heures au  
moins selon ses forces ; toutesfois si  
le malade deuoit tōber en foiblesse,  
il l'en faudroit tirer auparavāt , il ne  
desieunera que deux heures apres la  
sortie du baing, & s'il faisoit mau-  
uais temps ce iour là, il ne sortira du

84 *Abregé des eaux*  
tout ces reigles ,quoy que commun-  
nes, ne nuirōt aux malades,ausquelz  
je ne craindray donc d'asseurer ,soit  
par l'experience que i'en ay veuë ,&  
par le tesmoignage des hommes do-  
ctes , que ceste eau , outre ses autres  
vertus , qu'elle est aussi propre pour  
le baing , & fort salutaire.

**D E L'VSAGE DES EAUX**  
*d'Encausse.*

**C H A P . VIII.**

**L**A diuersité d'opinions  
que l'on tiēt pour l'vsage  
de ces eaux , à retenu  
beaucoup de personnes  
de prendre guerison d'icelles , & les  
autres d'estre temeraires à vfer in-  
considérément du bien qu'elles es-  
largissent:car s'il est ainsi que l'hōme  
pour si liberal qu'il soit n'abandonne

rien de sa libéralité, si ce n'est avec apparence de quelque bien-faict qu'il aye receu ou pense receuoir, de même faut-il estre considéré lorsque nous la voulons receuoir, veu que nous ignorons aumoins doutons nous du bien ou du mal qu'elle peut faire. Qui me fait dire que c'est vn signe de grande temerité que de prendre de ces eaux lans auoir aduisé avec les Medecins, si elles nous seront propres & salutaires: car ceste eau tant energique qu'elle soit, ne peut operer que selon la disposition qu'elle trouue en nous. *Omne enim agens agit in subiectum dispositum.* L'on fçait qu'il y a diuersité de natures, & que ce qui est bon à vn, souuentes-fois nuit à l'autre; ainsi comme vne mesme viande fortifiera vn estomach, & debilitera l'autre; l'eau d'elle-mesme est indiferente, & agit selon la disposition des corps; à cause de quoy si elle trouue bonne dispositio-

au corps, ses effets feront vrayemēt  
plains de santé, ains au contraire en-  
gendrera des symptomes au dom-  
mage du corps mal disposé. Ce sera  
donc vne premiere regle à ceux qui  
se seront bien dispoiez & avertis  
des Medecins, de boire de ceste eau  
auant que se baigner, & se courrir  
de la bouë quelque membre : car  
ceux à qui le baing sera conseillé  
boiront auant que se baigner autant  
de iours qu'il leur sera ordonné ; &  
selon la viscosité des humeurs, d'au-  
tant que le baing tire du centre à la  
circonference, & trouvant grande  
quantité d'humeurs indigestes &  
crues, causent opilation des porres,  
& d'autres parties du corps, d'où ils  
s'arrestent, d'où peuvent sortir vne  
infinité d'accidens communs aux  
teméraires, & qui ne recerchent  
le conseil, & qu'au contraire ceste  
eau prise en boisson tire de la circō-  
ferance au centre, & fait evacuer les

humours par bas ; tellement que ceste purgation dispose du tout au baing , come si celuy qui en boit est cacochime & replet d'humours, qu'il vise de clisteres laxatifs , à cause que la cacochime est en la premiere region du corps , & si elle estoit en la seconde, il faudroit user de potions, pilules , bolus , selon l'aduis du Medecin , soit à cause que les porres & les conduits estans ouverts , l'eau penetre plus facilement . Or le temps auquel plus librement & communement l'on en vise est au Printemps , & en Automne ; pour ce ce temps est plus tempéré , & pour d'autres raisons qui ne sont à desduire , elle se boit de grand matin à jeun , à trois prises pour chaque matin ; entre lesquelles il faut demeurer vne demie heure ou plus , selon l'operation subite qu'elle fera , que l'on ne s'efforce pas d'en boire tôt les premiers jours ; d'autant comme dit Hypocr.

*Natura non fert subitas mutationes*, en prenant de plus en plus selon l'ordre des iours avec accroissement, & que l'on verra propre à sa nature sans s'efforcer ; mais sur tout il faut chercher l'exercice par apres, avec toute gaillardise, veu que le chemin empesche que ceste eau ne peneire par tout, & destitue souuent le corps de chaleur naturelle, en l'attirant de la superficie en son centre, & par ce ie conseillerois cely qui fueroit en ayant beu qu'il se pourmenast plus hastiuement, qu'il se gardast du froid, & que le lieu où il se pourmenera ne soit trop froid, & aborde de vents froids, veu que cela empescheroit l'opilation, car telle violence ayde fort à chasser les excremens dehors; moyennant qu'elle soit moderée, outre que la trop grande sueur debilite les forces, selon le tēsmoignage d'Hypocrate , il sera bon en telle sueur changer & se frotter legere-

ment, car ceste friction nettoyera les porres des excremens qui y pourroient estre demeures. Il ne faut pas rejeter l'appetit de vomir, Hypocrate liure 1. Aphorisme xxi. dit, qu'il faut euacuer par où la nature s'incline & pance, moyennant que ce soit par lieux conuenables, autrement tant s'en faut qu'il l'a fallu que ayder ; ains au contraire la faudroit diuertir, de peur qu'elle ne jette les humeurs corrompus en quelque partie noble. Or les lieux conuenables pour euacuer, sont ceux-cy ; seauoir est, les intestins, pour euacuer les excremens de la premiere coction, la vessie pour l'vrine, le cuir pour la sueur, le palais de la bouche, & les narines pour le flux de sang & pituite excremētue, & l'estomach pour le vomissement, nommément pour pituite & bile : car à cause de leur legereté tendent plustost en haut qu'en bas. Le veux bien aduer-

90                  *Abregé des eaux*

tir auſſi le malade qu'apres auoir vomy, qu'il ſe repoſe vn quart d'heure auſſis, & apres tourne reboire comme auparauant. Quand eſt du manger, ie ſuis d'aduis que l'on ne mange que trois heures apres la dernière priſe, ſoit pour ceux qui boiuent fans preparation ausquels l'operatiō eſt plus tardive & empeschée par la viande en laquelle la chaleur naturelle s'applique ; de forte qu'elle eſt inutile, où bien ſi elle opere en cete façon, c'eſt pluſtoſt à leur dommage qu'à leur ſanté, & ſe garder de la diuerſité des viandes. Ce ce i'ay veu aduenir depuis deux ans ou enuiron, à vn qui ſe confiant du tout à fa force apres la troiſieme priſe va manger d'un jambon & mourut deux heures apres, tant pour n'auoir pas eſté purgé, qu'ayat quelque autre imperfection dans le corps, il eſtouffa par la viande, & les humeurs qui ſ'eſmeurent & ſ'amafferēt au tour des pou-

mons & du cœur, & mesmes il s'est trouué qu'elle opere à beaucoup de personnes apres le disner ; d'où nous cognoistrons que le dormir n'est aucunement bon , les apresdisnées durant que l'on en boit , ny moins demeurer oyſif , tant pour les raisons accoustumées sur ce propos , que pour ce que cela empesche que les excremēs ne soient chassés du corps . Et pour ceste cause ceux qui dorment & rouflent la meilleure part du iour , & combatent en sommeillant avec les glirons , ne parviennent que rarement iusques à l'aage de vieillesſe , accumulans par ce moyen non seulement au cerueau : mais en toutes les parties du corps , grande multitude d'excremēs , & font ce que Galien cite en son troisieme liure , *De sanitate tuenda* , & Homere au dernier de son Odyſſée ,

*Come avant le repas il va au bain descendre .  
Le sommeil gracieux le vient saisir & prendre .*

Le sçay par l'opinion d'Hypocrate,  
le labeur, le manger, le boire, le som-  
meil, & le plaisir de Venus doiuent  
estre moderez ; mesmes que selon  
Galien le sommeil aide à digerer  
souuentesfois : car outre ce qu'il est  
gracieux, il charme toutes choses, il  
adoucit les maladies, esteint toute  
tristesse,

*O somme gracieux le repos éternel :*  
Somme le plus plaisir du throſne ſupernel,  
Chere paix de l'efprit, que la paſſe tristesse.  
Refuit incessamment d'une prompte vitezze,  
Toy dis je qui queris & affopis les maux  
Des corps laſſez du jour du nombre des  
trauaux,  
Et les refais encor plus aptes au labeur,  
Charmant tout le trauail par ta ſainte dou-  
ceur.

C'est ce qu'Hypocrate affeure,  
Aphorif. 48. que , *In omni corporis  
motu cum quipiam fatigari cœperit quies  
aſitudini remedium , Car.*

Celuy ne peut durer q[uo]i failliroit vn jour,  
Le dormir gracieux qui coule par contour.  
Il augmente & remet les forces ja perdues,  
Et si recevee encor toutes veines recrues.

Toutesfois ie fçay bien qu'estant pris immoderément il empesche la digestion, rend l'estomach plein de cruditez froides, & vne infinité d'autres maux; car la cōmodité du sommeil doit estre jointe avec l'exercice, autrement il est nuisible.

Tu vois comme l'effeict d'une lente paresse  
Gaste & corrompt le corps qui ne trauaille  
pas,  
Ainsi l'eau qui s'arreste & s'amasse en  
vntas,  
Est pleine de limo & d'une boubée esprisse.

Tellement que celuy qui est loigneux de sa santé, doit faire comme vne pernicieuse peste l'oysueté, & non seulement pour ceste caute: mais aussi pour vne autre plus pregnante; fçauoir-est, qu'elle assopit & rend morné l'esprit.

*Adiouste & croy encor que l'espriit engourdy  
Dans les fers abusieurs d'une morne paresse,  
Se charge & s'endurcit d'une rouillure  
Epaisse,  
Et est moins qu'il n'estoit demeurât estourdy  
Si l'on veut quelque champ de mille bleus  
foisonne.*

*Il faut que le gueret le releue & sillonne,  
Le cheual bié que beau s'il demeure attaché  
Soit au timo pesant soit d'un fer empesché,  
Il marche lentement & dedans la carriere,  
N'emportera sur tous la couronne guerriere.  
Le basteau que l'on voit sur la rive desir,  
Se crenasse & pourrit se chansit & se pent.  
Et en vn autre lieu,  
Demande tu pourquoi fut Egiste adultere,  
C'est qu'il fut paresseux, & ne voulut rien  
faire.*

*Quand au scrupule de ces deux qui  
disent qu'il en faut boire a quantité,  
& en beaucoup de iours , ie suis d'a-  
vis qu'ils se reiglassent telon leurs  
forces,& en la grandeur de leur ma-  
ladie , qu'ils prennent conseil des*

Medecins , car en diuerses maladies il faut proceder en diuerses façons, & vser de diuers remedes. Il reste de l'vsage du baïng, lequel pour ce que facilement il ne peut estre fait dans les fontaines, il faut faire porter l'eau dans les crues, laquelle pource qu'elle se refroidit, il la faut faire rechauffer au mesme degré de chaleur qu'elle estoit en y entrant peu à peu, & y demeurer autant que le Medecin aura ordonné. Je ne suis pas aussi d'opinion que les personnes qui ont d'humeurs cruës ou vicieuses es premières veines, ou bien en quelqu'une des parties nobles ou seruans à icelles , comme le foye, l'estomach, les poumons, les reins, les mains, & les pieds aussi : ou bien quād le corps est remply d'humeurs acres, & le cuir fort espais, les pores reserrés, car les excremens colliqués & fondus par la chaleur du baing, tombent sur les membres malades,

66      *Abregé des eaux*  
ou bien que les conduits par ou paſſent les humeurs ſoient laxes, & que la partie qui reçoit eſt directement au deſſous de celle qui envoie, & par d'autres moyens qui en fin tran-  
chent la vie des hommes qui ont telles taches au corps. Je vous con-  
firmeray cela par exemples que j'ay  
veux : l'une eſt d'une Damoiselle de  
Rodez, laquelle eſtoit malade d'une  
defluxion qui luy tomboit ſur les  
poulmōs, qui ja presque eſtoiēt des-  
feichés, ie la conteillay de ne boire,  
ny moins de ſe baigner tant à En-  
cauſſe qu'aux autres baings, elle fut  
obſtineée, & croyant l'oppinion du  
vulgaire elle en beut huit jours, &  
ſentant que la douleur luy augmen-  
toit: par d'autres opinions plus lege-  
res elle ſe baigna; & davantage s'en-  
dormit apres le baing : ce que Gal-  
deſſend au 14. liure *De met. meden.*  
chap. 5. & au 6. liure *De tuenda Vale-  
tudine.* Elle mourut dans Tolofe cinq  
jours

jours apres en s'en retournant. Il en arriua presque le semblable au Sieur de la Mouchée, trauaille d'une fluxion sur les poulmuns, à cause d'un coup d'espée qu'il auoit receu, & les auoit fort debilités depuis vingt-deux ans qu'il auoit eu ce coup ; il voulut boire contre mon aduis , quoy que ie l'en dissuadasse ; tellement qu'il s'en trouua fort mal, & quelque tems apres mourut. Je diray encor d'une autre Damoiselle du païs de Xaintonge nommée de la Garde, aagée de soixante cinq ans, malade depuis vn an ou dix-huit mois, d'une paralysie de la moitié du corps , elle en beut par l'aduis des Medecins sept jours durans s'en trouuant fort bien, fino d'une douleur qu'elle auoit au col , elle voulut faire à l'imitation d'un pauvre podagre qui se couuroit de bouë, & en estoit guary le mesme iour qu'il s'en estoit couvert , elle s'en voulut charger le col, & sa par-

E

98            *Abregé des eaux*  
tie malade tout de mesme: bien que  
ie l'en eusse destournée & diuertie  
par beaucoup de raisons , ains pen-  
sant guarir aussi tost comme l'autre  
en l'absence de Madamoiselle de  
Pontiou sa fille elle s'en chargea nō  
seulement la partie affectée, mais la  
poitrine,& tout à l'heure mesme elle  
commença à toussir , & luy suruin-  
drent de grandes conuulsions à vn  
bras & à vne jambe , & perdit le ju-  
gement & le pouuoir de manger, de  
forte qu'elle ne vesquit que trois  
jours apres, elle fut ouuerte,& ne se  
trouua autre chose sinon vne pierre  
grosse cōme vne noix, accōaignée  
de huict autres dans la bource du  
fie. Il est vray que les ventricules du  
cerveau estoient tous remplis d'un  
humeur visqueux qui auoit opilé  
ceste partie du céreau nommé *infu-*  
*dibulum* , & les pouulmons remplis &  
couverts de sang , & de puis nouuel-  
lement tombé, d'où l'on peut iuger

que la bouë retierra les conduits ou  
passoit ceste humeur, laquelle estant  
ainsi retenuë causa ce silence perpe-  
tuel. Donc l'aduertiray pour con-  
clure, qu'il est tres-necessaire de cō-  
sulter les Medecins, & en outre que  
l'on scache qu'il est bon d'estre fort  
purgé, auant que de se charger de  
bouë, & qu'il faut chercher le temps  
clair & serain, la digestion estant  
faicte, puis apres exposer la partie qui  
est chargée au Soleil, & que l'on en-  
veloppe toutesfois la teste : craignāt  
que quelque defluxion n'arrive, à  
fin que pensant guarir vn mal l'on ne  
tombe en vn autre. Ceux qui seront  
debiles s'en chargeront dedans le  
lict, estant d'aduis qu'ils facent vn  
peu chauffer la vouë sur le ling<sup>e</sup>  
auant que l'appliquer ay veu l'ope-  
ration plus soudaine par ce moyen.  
Le laisse vne infinité d'autres reme-  
des & moyens aux Medecins qui  
conseilleront les malades, ayant di-

E 2

*DE LA FACON D'USER*

*de la Douche.*

CHAP. IX.

 E trouueray bon & vtile  
de parler en passant de  
la facon que l'on vse des  
eaux medecinales que  
l'on appelle Douche : &  
pource que ceste faço est fort vfitée  
à present aux Allemaignes , & en  
Italie , usurpée par les plus doctes  
Medecins. Elle est ainsi nommée  
Douche, nō pour autre raison, sinon  
que c'est vn doux lauement qui se  
fait sur la partie malade , principale-  
ment sur la teste , l'eau tombant peu  
à peu d'en haut , ne plus ny moins  
que si on la faisoit distiler dans vn

vaisseau. Il seroit bon d'en vser à la fontaine mesme, pour la plus grande vertu de l'eau qui y est : car elle se diminue estant portée. Mais pource que telle commodité n'est point aux fontaines d'Encausse , & que les riuyeaux sont bas contre terre , & non releués, l'on n'y pourroit mettre aucune partie du corps dessous , outre qu'encor que cela se peut faire l'eau ne cherroit d'assez haut: car cōme i'ay veu en Allemaigne & en Italie, l'eau qui sort à telles choses , tombe de trois pieds, pour le moins de hauteur. Son visage coustumier est pour la douleur inueterée de la teste: cōme Hemicraine, & Cephalée , & mesme pour la froideur de la teste; pour la douleur des bras, & des jambes aussi , & pour les reins refroidis. Donc qui voudra faire telles choses aux eaux d'Encausse, qu'il prenne de ceste eau, & la face chauffer pour la mesler avec l'autre qui se seroit re-

E 2

froidie, estant des mesmes fontaines: puis qu'il face leuer ou le vaisseau de la hauteur de trois pieds , & faisant couler l'eau par vn canal propre à cela, à fin que l'eau tombe avec plus de vehemence, que l'on l'à face choir tout droit sur le lieu affligé de douleur par l'espace d'vne demie heure, le continuant par quatre ou cinq iours loing du repas, & apress s'estre purgé & auoir beu de l'eau : car l'on n'vse jamais de remedes topiques que l'on ne se soit purgé devant. Plusieurs personnes en ont vſé par mon aduis, lesquelles s'en sont bien trouuées.

DE QVELQVES EXEMPLES  
de ceux qui ont guaru.

CHAP. X.

**A** Fin que plus grande affeurance par cy apres soit adioustée à l'operation de cesdites eaux, entre vn grand nombre qui y ont esté guaris, i'en rapporteray les exemples plus memorables & plus familiers, & si i'osera bien me mettre au rang de ceux qui doiuent telle action de grace: car estant malade à Rieux, d'une colique par l'espace de deux mois, & tellement agité, que ie ne pouuois dormir ny nuiet ny iour, moins me bouger du liet, ny aller à felle, que par clysteres: & ne me confiait du tout en moy, ie pris aduis de tous les fameux Medecins, tant de Tolose que de mes circonuois-

E 5

sins: mais pour cela mon mal me vexoit plus que tousiours: en fin il se fit vne metastase de colique en vn autre mal de reins , & des hanches, qui ne me vexoit moins que la collique. Je ne me pouuois seulement tourner dans le liet, sans vne corde que i'auois fait attacher au ciel du liet: tellement que ie desesperois de ma santé, voyant que tous les Medecins n'y pouuoient donner ordre, n'eust esté qu'vne bonne femme me mit encor en espoir de guerir, pourueu que ie me fuisse charger les reins de la bouë d'Encausse , & beufse de l'eau. Je vous laisse à penser si ie n'y enuoyay sur le champ mon Laquay pour querir de la bouë , & me charger d'icelle bouë les hanches; trois iours apres ie me trouuay tellement soulagé , que ie commençay vn peu à me soustenir , non contant de ce, ie poursuis ma pointe, & me fis porter sur des brancars à Encausse,pour

auoir entiere guarison. Estant arriué  
ie me fis porter à la fontaine, & beus  
l'espace de huit iours, & au dixiesme  
ie commençay de m'appliquer de la  
bouë, & au vingt cinquiesme ie che-  
minay assez bien: toutesfois quelque  
douleur me restoit encores pour  
l'extirpation d'icelle, i've de bains  
huit iours, y meslant des herbes que  
ie iugeois estre conuenables, i'vefois  
aussi quelquefois de ceste façon de  
lauer qu'on appelle Douches ; tout  
cela achené ie bois encore huit  
iours, me voila sans douleur aussi  
allegre que jamais. Vn an apres le  
mal me reuint, i've des mesmes re-  
medes, ma douleur cesse, & ne m'en  
suis mal trouué depuis graces à dieu.

Madame la Contesse de Chaune,  
du pays de Picardie, estant paralyti-  
que de la moitié de son corps, aagée  
enuiron de vingt-cinq ans, apres luy  
auoir ordonné vne legere purgatiō,  
ie luy conseillay de boire l'espace de

E 5

106      *Abregé des eaux*  
quinze iours , & le couurir de bouë  
en se mettant au liet, le costé paraly-  
tique cinq iours durant , plus 10st  
que le temps fut expiré , elle che-  
mina seule : car auparauant elle se  
faisoit pourmener dans vne chaire.  
Delà elle s'en alla à Bagnieres de  
Bigorre , & aux bains de Barreges,  
qui ont la vertu de digerer & forti-  
fier : tellement que depuis ie l'ay  
veuë danfer , & se porter si bien que  
iamais elle fit.

L'an 1593 . en Septembre, Mes-  
sire Pierre de Castels du lieu de  
Castelnau de Magnuac, auoit porté  
vne douleur deux ans ou plus au  
costé droit, en la partie interieure  
du corps appellee Pleura , & sur la  
fin se fit vne apostome au dedans du  
corps , qui l'empeschoit de dormir,  
boire,& manger,& venant aux eaux  
d'Encausse, il beut cinq iours durât,  
se chargea la partie douloureuse de  
bouë,laquelle en estant la premiere:

fois, se fit vne ouverture sur ceste partie avec vn grand bruit, & en sortit force apostume, & guarit, ainsi que luy mesme ma dit.

En l'an 1598. l'Hostesse des deux Syrenes de S. Iean d'Angely, trauaillee d'une colique depuis deux ans, agee de quarante ans, à laquelle ayant ordonne un clystere & une medecine, ie luy conseillay de boire douze iours, & se baigner par quatre iours dans l'eau de la fontaine d'Encausse, ou auoient boüilly quelques certains mineraux & vegetaux, elle guarit aussitost, & quittant ses brançars pres de la fontaine, les pendit aux Aubépins, come pour trophée, & s'en retourna à cheual saine & joyeuse en son pays.

I'en diray vn autre de Monsieur le Conte d'Aubijon, age enuiron de cinquante cinq ans, qui vint à Encausse, avec un flux hemoroidal, qui l'auoit reduit en telle extremité

qu'il ne pouuoit cheminer , voire mesme se soustenir , encores moins aller à cheual : son foye estoit si refroidy , qu'au lieu de sang il faisoit de l'eau pure , & l'eust-on iugé le voyant dormir , plustost mort qu'en vie , taut son visage estoit cendré les Medecins y auoient perdu leur es-  
crime , & ne iugeoient autre chose finon qu'en fin il tomberoit en hy-  
dropisie . Il tenta fortune , & vint quasi comme desesperé à Encausse , aymant mieux finir ses iours , que de les prolonger en si grande misere : mais son entreprise reüssit mieux qu'il n'esperoit : car ayant beu l'espace de six iours , il recouura vne bonne partie de sa santé ; tellement qu'il montoit à cheual , ce qu'il n'a-  
uoit peu faire de long temps ; ses forces naturelles luy retournerent tout à vn coup , avec vn tel appetit qu'il ne pouuoit se rassasier , de tout ce qui le desgoustoit auparauant ,

Voila vn admirable changement, de retourner si viste à conualescence, ayant des-ja vn pied à la fosse (s'il faut ainsi parler) s'il estoit venu triste & melancolique dans vne litiere tout extenué: il s'en retouua apres qu'il eust beu l'espace de dix ou douze iours, ioyeux, sain, & à cheual, chassant par tout le chemin, & louât Dieu d'auoir trouué vn si souuerain & present remede: ce que l'en dis n'est pour l'auoir veu: mais pour luy auoir ouy raconter en personne ce Printemps de l'an mil 1600. qu'il m'appella estant à Encausse, pour auoir aduis d'un flux de ventre qui luy suruint en chemin, venant pour auoir guerison d'une grande debilité d'estomach, qui luy estoit restée d'une extreme maladie qu'il auoit eué à Tolose, & recouura l'appetit dans peu de iours.

Vne autre Damoiselle qui ne veut estre nommée en l'an 1597. malade

d'vn ulcere qu'elie auoit au col de la vessie ; tellement qu'elle tomboit à tout propos en l'ypotomie, & se diminuoit de iour en iour, elle fut conseillée de Monsieur Ioly, Medecin, & de moy, de boire de l'eau d'Encausse, ce qu'ayant fait, le huietiesme iour elle commença à se porter bien, & cheminer toute seule, & depuis s'en retourna saine & allegre.

Vn Gentilhomme de Villeneufue d'Agenois, aage de quinze ans, vint en l'an 1598, à Encausse, accompagné d'un Chirurgié qui s'estoit emploié par tous moyens de luy guarir la tigne, avec l'aduis de beaucoup de Medecins, n'ayant peu guarir, apres qu'il eut beu, & se fut chargé la teste de bouë, elle luy devint si nette que rien ne pulula n'y bêrgeona d'autage, & fut guarie entierement.

Pen ay veu depuis guarir beaucoup de ces mesme mal, tant Gentilshommes que Paysans..

En ladicté année 1598. vne jeune fille de Monsieur de Craneau Marchand de S. Iean d'Angely, malade des pasle-couleurs avec vne opilatiō de ratte, & retention de menstrues, l'ayant fait purger & saigner le pied dans l'eau, elle beut treize iours , au bout desquels elle eut ses purgatiōs, sa ratte luy desenfla , & la couleur luy deuint autant vermeille que jamais.

Vn Gentilhomme du pays du Maine, paralitique des deux jambes, arriuā à Encausse , ayant esté traicté malheureusement par les voleurs en chemin ; toutesfois ayant esté aydé par d'autres Gentilshomes , & avec beaucoup de peine y estant arriué, il se fit purger, & charger de la bouë, ayant beu quelques iours , au bout duquel temps il deuint fain & allegré de ses jambes, & du reste de son corps, & attacha en vn Aubépin près de la fontaine , ses crostes en signe  
*A. de la Roche*

Vne autre de Normandie nommé Girard Rauand, qui estoit sourd des deux oreilles, apres qu'il eut beu vingt-iours, & se chargea la teste de bouë sept ou huit jours, il ouit & fut sain.

En la mesme année 1598 au mois de Septembre, vn jeune tailleur de Liencourt pres Clermont en Beauvoisis, lequel ayant receu vn coup de pied de cheual à la mandibule droictē & inferieure quatre ans au parauant, tellement que quelques dents luy estoient tombées, n'ayant pas esté biē pensé, on luy auoit laissé carier toute la mandibule ; tellement qu'vne fistule luy estoit venue dans la bouche, ayant la jouē enflée, & sa bouche à toute reste puante, pourquoy guarir, il se remet entre les mains des Chirurgiés, qui n'en pouuoient venir à bout, il vient à Encausse, ie luy conseillay de boire & se lauer la bouche, & se charger de

boué le costé malade. Il en beut vn mois, avec des pilules cochées qu'il prenoit de huit en huit, beaucoup d'escailles d'os pourris luy tombent dans ce mois, & la puanteur de sa bouche se passe, ie le retins quelques jours en ma maison, & depuis se retira au logis d'un Gentilhomme, attendant la premiere saison pour reboire, il continua quatre saisons, & à la fin desquelles toute la maladie luy fut tombée, & s'y fit vn porus au lieu, sa jouë venant plus petite que l'autre, & se lauoit soir & matin la bouche avec l'eau d'Encausse ; ainsi fut guaray.

En l'an 1600. vne certaine Damoiselle aagée de vingt-deux ans, d'une terrible procidence de la matrice, elle beut vingt-quatre iours, & luy fis faire des bains artificiels, meslés avec de l'eau d'encausse ; tellelement qu'elle guarit, & se porta bien. Ce seroit ennuyer que de rapporter

tant d'exemples, veu que tous les iours il s'y en fait vn nombre infiny. Le prieray seulement le Lecteur de croire, que ce que i'en ay escrit, n'a esté pour autre gloire que pour la sienne: & à fin qu'vn si grand bien ne fut caché ny recelé, le priant de m'excuser si i'ay succinctemēt escrit ce qui se pouuoit faire en vn gros volume, veu que ie n'ay voulu servir que d'aduertissement, lequel ie puis assurer ne deuoir estre mesprisé, ains chery & recerché, comme vn don que Dieu & la nature ont expresslement enuoyé, pour le secours de tous les hommes.

REGLES GENERALES  
& communes pour l'usage  
des eaux d'Encausse.

**E**remierement les fieu-  
reux, les debiles, les  
personnes repletees d'hu-  
meurs, & trop graffes,  
comme aussi ceux qui  
sont fort extenués & trop maigres,  
se doivent garder d'user de bains  
chauds.

Ceux qui ont leur temperature  
trop chaude & seiche, les femmes  
grosses, & les petits enfans ne se doi-  
uent baigner ny boire de l'eau, si ce  
n'est en extreme necessité, & avec  
bon aduis du Medecin.

Quiconque viendra pour boire  
de l'eau d'Encausse, ou pour se bai-

116            *Abregé des eaux*  
gner , doit pour receuoir vn soula-  
gement tel qu'il desire , se bien faire  
purger auparauant.

Il ne faut pas boire ny se baigner  
en vn mesme iour.

Il faut aussi que le baing se face  
du matin,& à jeun.

Personne ne mangera ny ne boira  
dans le baing.

On demeurera dans le baing vne  
heure, ou bien au moins vne demye  
heure ; toutesfois il faut mesurer les  
forces du malade , & selon icelles se  
gouverner.

L'on doit prendre garde de faire  
sortir le malade du baing auant qu'il  
tombe en foiblessé.

Le desieuner ne se doit prendre  
que deux heures apres la sortie du  
baing , & si le temps estoit mauuais,  
l'on ne doit pas sortir de tout le iour  
qu'on se baignera.

Pour ceux qui voudront boire, ils  
obserueront que s'ils sont lassez &

esmeus du chemin , de se reposer vn  
jour ou deux auparauant que boire.

Qu'ils se leneront deuāt le Soleil  
leue pour prendre la premiere prise

Ceste boisson se doit faire en deux  
trois ou quatre prises , selon que le  
malades touuera meilleur & plus  
cōmode pour luy,& à son estomach,  
entre lesquelles prises il y aura inter-  
valle de temps pour ayder & facili-  
ter l'operation.

Et pource apres chacune des pri-  
ses se faut pourmener en lieu tem-  
peré , & tout autant que les forces  
du malade le pourront permettre.

Durant le temps trop pluuienx,  
venteux,ou froid, la premiere prise,  
& mesme la seconde ( si besoing est )  
se pourront prendre dans la maison.

L'on en peut boire à chaque prise  
autant de verres que le malade ju-  
gera son estomach receuoir ceste  
eau sans peine.

Il ne faut dormir jamais apres le

dîné durant le temps que l'on boit,

L'on disnera assez bien, & loupera  
on fort peu.

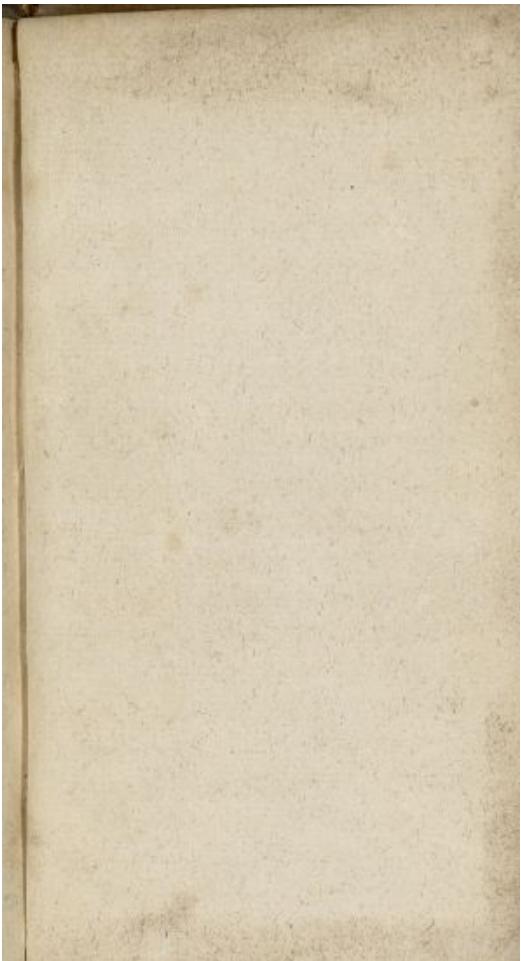
Le bouilly sera bon au dîné, &  
au soupe le rosty.

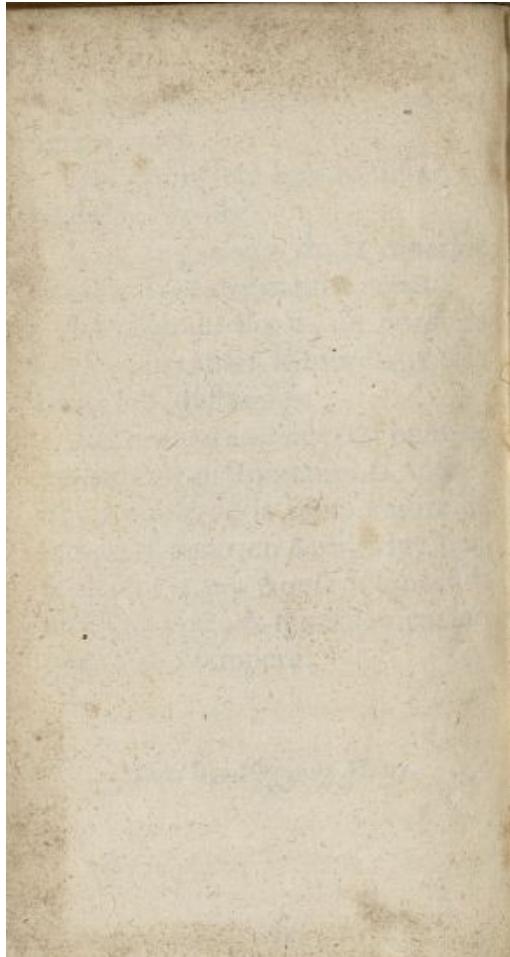
L'on se gardera de la diuerité  
des viandes en vn meſme repas.

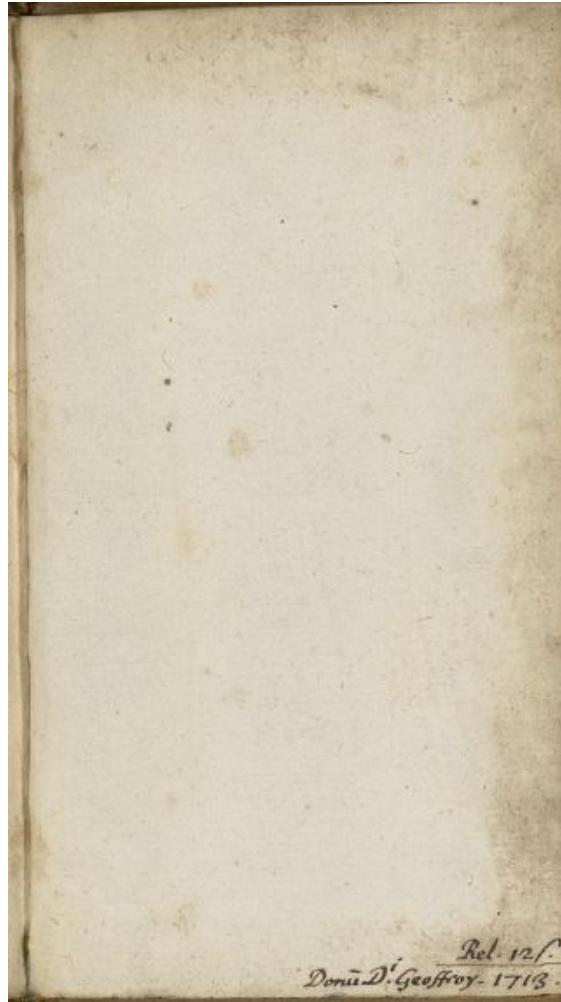
La chair du bœuf, du porc, de  
l'oſſon, du canart, le fourmage, & le  
fruict ſont deſſendus.

La faſion ordinaire pour boire de  
ceſeaux eſt au Printemps, & Autom-  
ne, à cauſe de la température du  
temps; à ſçauoir, en Auril, May, Iuin,  
& depuis la my Aouſt jufques à la  
fin d'Octobre, & ſpecialement lors  
que l'air eſt temperé.

*Laus Deo Virginiq[ue] Matri.*







*Rel. 12 f.*  
*Donn<sup>e</sup> D<sup>r</sup>. Geoffroy. 1713.*

